

COLLECTIONS

# CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

## Mémoire en séries

Numéro 139 Hiver 2014 9 \$



**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

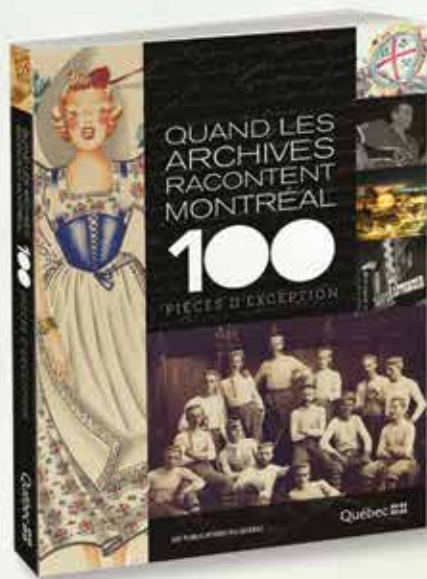
SODEP service d'abonnement, C. P. 160, succ. place d'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3E9 Poste-publications n° 0040010902

# Deux **nouveautés** qui en mettront plein la vue !



## 50 ans d'histoire de l'aviation québécoise !

Ce 22<sup>e</sup> titre de la collection « Aux limites de la mémoire » vous fera découvrir les premières expériences de l'aviation québécoise. Prenez votre carte d'embarquement pour de captivantes aventures aériennes. Vous serez émerveillé du chemin parcouru par ce mode de transport en cinquante ans.



## Quand les archives racontent Montréal

Un livre à remonter dans le temps 100 détours. Découvrez la Montréal d'hier qui se livre à l'aide de 100 pièces d'archives d'exception, 100 trésors, 100 incontournables pour vous raconter la petite et la grande histoire de la métropole.





# MÉMOIRE EN SÉRIES

Hiver 2014

## Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Conservation 11

Restauration en mutation



Fiche technique 15

L'isolation raisonnée



## DOSSIER

Mémoire en séries 21

Icônes de collections  
*par Caroline Truchon* 22

Les passeurs de passé  
*par Pascale Guéricolas* 26



Rapailler autrement  
*par Christian Denis* 30

Tirelires prodigues  
*par Marc Vallières* 33



Quand le numérique  
percuta la tradition  
*par Lise Boily* 39

## Chroniques

Collection 17

Noël en cadeau

Mémoire 42

Maison-des-Marins  
De la mer au musée



Publications 45

Point de mire 48



Photo: Perry Mastrovito



9,95\$



9,95\$



22,95\$



39,95\$



27,95\$



39,95\$



42,95\$



69,00\$

## L'Histoire en cadeau



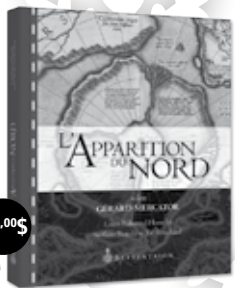
26,95\$



26,95\$



29,95\$



49,00\$



19,95\$

 **SEPTENTRION**.QC.CA  
25 ans • 1988-2013

**TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC**

# CONTINUITÉ

Ne manquez pas notre prochain numéro sur

## le patrimoine ferroviaire

*Laurentides, 1927*

Source : Bibliothèque et Archives Canada / R231-2254-8-E



*Pont de Québec, 1937*

Source : Bibliothèque et Archives Canada / R231-1028-5-E



*Gracefield, vers 1890*

Source : Bibliothèque et Archives Canada / PA-164656

En kiosque en mars

# CONTINUITÉ

Le magazine *Continuité* est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), *Continuité* bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine. Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

*Continuité* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Point de Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Les anciens numéros de *Continuité* sont disponibles en ligne au [erudit.org](http://erudit.org).

**Abonnement (4 numéros par année)**

36,79 \$ / 1 an • 68,99 \$ / 2 ans

**Conseil d'administration:** Clermont Bourget (président), Guy Drouin (vice-président), Frédéric Lépinay, Louise Mercier et Paul St-Laurent

**Comité de rédaction:** Clermont Bourget, Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes, Patrice Groulx, Pierre Lahoud, Louise Mercier et François Varin

**Rédactrice en chef:** Josiane Ouellet

**Révisseur:** Sophie Marcotte

**Correctrice d'épreuves:** Annie Paré

**Graphiste:** Lydie Colaye

**Promotion et publicité:** Renée Girard

**Service des abonnements:** SODEP

**Comptabilité:** Lise Paquette

**Numérisation:** Langis Clavet

**Impression:** LithoChic

**Distribution postale:** Les ateliers TAQ

**Vente en kiosque:** LMPI

Correspondance :

Éditions Continuité inc.

82, Grande Allée Ouest  
Québec (Québec) G1R 2G6

Téléphone : 418 647-4525

Télécopieur : 418 647-6483

Courriel : [continuite@magazinecontinuite.qc.ca](mailto:continuite@magazinecontinuite.qc.ca)  
[magazinecontinuite.com](http://magazinecontinuite.com)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0714-9476

Toute reproduction ou adaptation interdite sans l'autorisation de *Continuité*

Poste-publications n° 00440010902

Port payé à Québec

Date de parution : décembre 2013

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine *Continuité* n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

## LA VALEUR DU COLLECTIONNEUR

Il était une fois une vieille chaise élimée au fond d'un sous-sol encombré. Sans argument de défense contre son obsolescence, elle se retrouva à la rue lorsque le grand ménage fut venu. « Si seulement j'avais attiré l'attention d'un collectionneur... On aurait enfin reconnu ma valeur ! Un collectionneur qui m'aurait présenté mes consœurs. Ensemble, on aurait eu tant d'histoires à raconter... J'aurais été sauvée ! »

Notre chaise n'a pas tort. À condition, bien sûr, que la collection qu'elle aurait jointe perdure. Mais qu'en est-il lorsque le collectionneur n'a pas de relève ? Plusieurs baby-boomers « rapailleurs » se posent cette difficile question : que faire de tous les objets amassés ?

La donation et la vente peuvent aviver une lueur d'espoir. Or, si les dons de collectionneurs meublent 90 % des réserves muséales québécoises, toutes les collections ne finissent pas au musée. Les institutions refusent plusieurs offres, même gratuites, car la documentation et l'entreposage des objets nécessitent d'importantes ressources qui leur font souvent défaut. La vente a aussi ses désavantages. Lorsqu'elle se fait à la pièce, elle entraîne le démantèlement de la collection. Et elle peut se solder par la dispersion d'objets identitaires à l'étranger.

Parce que les collectionneurs jouent un rôle primordial dans la préservation de notre patrimoine et parce qu'ils sont confrontés à des enjeux déterminants pour son avenir, *Continuité* consacre le dossier de son numéro d'hiver à l'univers de ces êtres passionnés et généreux. Plus que des acheteurs en série, ils sont des chasseurs de trésors au regard acéré, mus par un puissant désir de tout savoir sur un sujet. Ils méritent non seulement notre respect, mais surtout notre reconnaissance.



Josiane Ouellet



# OPÉRATION PHARE



Le 2 novembre, le phare de Millerand a été déplacé de 75 mètres en raison de l'érosion accélérée du cap sur lequel il se trouvait. Cité en 2006 par la municipalité Les Îles-de-la-Madeleine, ce phare est situé à Bassin, sur l'île du Havre-Aubert. Construit en 1871, il est le plus ancien encore en état et le plus haut des phares

de l'archipel. En septembre dernier, il a été acquis par les propriétaires de la maison du gardien du phare. Ils travaillent depuis deux ans avec le gouvernement fédéral et la municipalité pour trouver la meilleure solution possible afin d'assurer sa sauvegarde et sa permanence dans le paysage madelinien. Il sera restauré d'ici l'automne prochain.

## Sutton honore ses MORTS

Consciente du fait que les cimetières «sont de véritables documents d'archives», qu'ils «racontent mieux que bien des écrits la généalogie des familles, la démographie d'un lieu, les modes d'inhumation des défunts et tout ce qui s'y rattache», la Ville de Sutton a adopté, le 9 septembre, une Politique d'entretien et de conservation des cimetières. Élaborée par Héritage Sutton, celle-ci vise à protéger et à mettre en valeur les cimetières et autres lieux d'inhumation, et à préserver le patrimoine qu'ils représentent. Pour plus de détails: [sutton.ca/fr/ma-ville/politiques-de-la-ville](http://sutton.ca/fr/ma-ville/politiques-de-la-ville)

## SOINS du paysage



Afin de préserver et de mettre en valeur les paysages d'intérêt de son territoire, la Communauté métropolitaine de Québec (CMQ) a réalisé des plans directeurs de paysages pour quatre secteurs prioritaires de la région: Saint-Grégoire, la chute Montmorency et l'entrée de l'île d'Orléans; les installations portuaires de Québec, les chantiers maritimes Davie et la traverse Québec-Lévis; les battures et les terrasses de Sainte-Anne-de-Beaupré; ainsi que l'axe de la rivière Sainte-Anne-du-Nord à Beaupré. Dans chaque cas, la CMQ a déterminé des éléments identitaires, des forces, des

## Vers l'AVENIR des musées

Le Groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal a remis son rapport le 5 novembre. Dans le cadre de la consultation publique, 127 mémoires ont été déposés et 68 organismes ont été entendus en audience dans six villes du Québec. Parmi les 61 recommandations du Groupe, notons la création d'une collection nationale et d'un Conseil des établissements muséaux québécois. Le Groupe suggère également de constituer des chantiers nationaux sur la muséologie des patrimoines autochtone, religieux, archéologique ainsi que scientifique et technologique, de même que sur le rôle des technologies et de la communication dans le domaine. Le document complet se trouve au [mcc.gouv.qc.ca](http://mcc.gouv.qc.ca).

## LUMIÈRE sur l'église

À Montréal, un autre monument historique brille dans la nuit: l'église unie St. James. La mise en lumière crée une aura mystique autour du lieu de culte datant de 1889. Des jeux de couleurs font ressortir les rouges, les bleus et les violets des vitraux de l'immense rosace, dont une réplique est projetée sur la place devant l'église. Les lanternes disparues du portique d'entrée ont été reconstituées avec une technologie d'éclairage actuelle, tandis que des faisceaux balaient avec précision la façade sculptée.



faiblesses et des enjeux paysagers. Elle a aussi mis sur pied un outil de visualisation des paysages du fleuve nommé GéoPanorama, qui comprend 30 panoramas captés de la rive nord, de la rive sud et de l'île d'Orléans. Les plans et l'outil

sont accessibles à [www.cmquebec.qc.ca/pmad/paysages.aspx](http://www.cmquebec.qc.ca/pmad/paysages.aspx). De plus, l'étude de caractérisation *Les paysages de la Chaudière-Appalaches vers la connaissance et la mise en valeur* a été dévoilée le 9 octobre. Menée par Ruralys, cette première étude sur les paysages de ce secteur se penche sur cinq grands ensembles paysagers: le littoral et l'archipel; les basses terres de la Chaudière-Appalaches; le piémont appalachien; la vallée de la Chaudière; et les Appalaches. On peut télécharger le rapport à [chaudiere-appalaches.qc.ca](http://chaudiere-appalaches.qc.ca).

## 20 ans de LOYALX services

On ne saurait passer sous silence le départ à la retraite de notre collaborateur de longue date Réal D'Amours, qui assumait jusqu'à tout récemment la fonction d'adjoint à la rédaction. Pendant 20 ans, son regard critique, sa plume soignée et son immense

culture générale ont contribué à faire de *Continuité* un magazine de qualité, à la fois pertinent, clair et agréable à lire. Merci, Réal, pour ton dévouement et tes précieux conseils!

## Dans le PASSÉ en 3D

Le beau livre *Québec éternelle. Promenade photographique dans l'âme d'un pays* de l'historien Michel Lesard a été lancé au Musée national des beaux-arts du Québec le 29 octobre. Réalisé en collaboration avec Pierre Lavoie et Patrick Altman, cet ouvrage impressionnant témoigne du regard des premiers photographes (de 1840 à 1885) sur la ville fondée par Champlain en 1608. Il contient notamment des photos panoramiques à déplier et certaines conçues avec la technologie 3D de l'époque (des lunettes sont fournies dans le coffret). Le livre est accompagné d'un supplément inédit: un film proposant une balade en 3D dans la ville de Québec de 1870. L'expérience s'apparente à celle qu'offraient les cartes stéréoscopiques de l'époque, avec en prime des fondus et des mouvements de caméra. Fascinant!



# EXPOSITIONS

## GAUVREAU puissance 3

Le Musée de la civilisation offre un triptyque d'expositions rendant hommage à Pierre Gauvreau, signataire du *Refus global*, peintre d'avant-garde, auteur et réalisateur. *Pierre Gauvreau. J'espérais vous voir ici* couvre 70 ans de création à travers une vaste sélection d'œuvres, d'artéfacts et de photos. *La collection Loto-Québec*, elle, regroupe des œuvres exclusives de Pierre Gauvreau et Janine Carreau, sa femme (jusqu'au 28 septembre). Comptant des œuvres d'artistes autodidactes qu'a acquises le couple au fil des ans, *Esprits libres* invite finalement le visiteur à s'interroger sur les frontières entre l'art et le non-art, le beau et le laid (jusqu'au 29 mars 2015).

Info: 418 643-2158 ou mcq.org

## Entre VICE et moralité



«Jeu de barbotte illégal», The Standard, 2 août 1947

Source: Bibliothèque et Archives Canada, e011067356

Lors de sa recherche historiographique pour l'exposition *Quartiers disparus*, l'équipe du Centre d'histoire de Montréal s'est penchée sur la vie de quartiers comme le Red Light. Séduits par le faste, l'effervescence et la vie nocturne de la métropole, les chercheurs ont enquêté sur les événements qui lui ont valu sa réputation de ville du plaisir dans les années 1940 et 1950. Résultat: l'exposition *Scandale! Vice, crime et moralité à Montréal 1940-1960*. Au-delà des néons, du music-hall, du burlesque, elle nous transporte jusque dans le monde interlope (maisons de paris illicites, tripots, prostitution, corruption, banditisme...), sur fond de lutte opposant les partisans de la ligne dure et les adeptes de la tolérance. Jusqu'en octobre 2015. Info: 514 872-3207 ou [ville.montreal.qc.ca/chm](http://ville.montreal.qc.ca/chm)

## RÉFLEXIONS architecturales

Jusqu'au 9 février, la Maison de l'architecture du Québec présente l'installation immersive *Neuf* de Cécile Martin, ex-directrice de l'organisme Champ libre. À travers neuf tableaux consacrés à autant de réalisations architecturales ayant remporté la Médaille du Gouverneur général (notamment le Quartier des spectacles, la place des Festivals et les Vitrines habitées; Scandinave Les Bains Vieux-Montréal; et 115 studios – Cirque du Soleil), la photographe concentre en une image toutes les facettes de la construction architecturale. « Dans mes pièces, l'usage de vitres et de miroirs prend le spectateur au piège entre l'œuvre et les réflexions qui s'y produisent », commente l'artiste.

Info : 514 868-6691 ou [maisondelarchitecture.ca](http://maisondelarchitecture.ca)

## Les Oblats à l'ŒUVRE



Source : archives provinciales des Oblats de Marie Immaculée, Richelieu

Pierre-Apôtre. Dans la capitale fédérale, leur contribution la plus marquante demeure leur œuvre éducative, qui se poursuit à l'Université d'Ottawa et à l'Université Saint-Paul. Jusqu'au 2 mars à l'Écomusée du fier monde. Info : 514 528-8444 ou ecomusee.qc.ca

**Audace et persévérance : l'héritage des Oblats O.M.I.** relate la participation de cette communauté religieuse au développement de la société canadienne en s'attardant aux deux pôles que sont Montréal et Ottawa. Dans la métropole, les missionnaires Oblats de Marie Immaculée se sont surtout illustrés en aidant la population ouvrière défavorisée de la paroisse de Saint-

## HIVER de cartes postales

Présentée au dernier Salon du livre de Québec, l'exposition *Correspondances d'hiver* est de retour au Centre d'archives de Québec, jusqu'au 28 mai. Témoins d'une tradition épistolaire qui s'apparente aux gazouillis virtuels d'aujourd'hui, les cartes postales réunies illustrent des scènes hivernales dans le Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1940. Nul besoin de loupe pour en admirer les détails : elles sont reproduites en grand format. Info : 418 643-8904 ou banq.qc.ca



Source : coll. BANQ, Centre d'archives de Québec, coll. Magella Bureau, P547,S1,SS1,SSS1,D001,P2791

## PLATEAU couvert

Dans sa série consacrée aux lieux symboliques de Montréal, Pointe-à-Callière s'intéresse jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre au Plateau-Mont-Royal, l'un des quartiers les plus créatifs en Amérique du Nord. L'exposition *Vies de Plateau* célèbre les vies réelles et imaginaires associées à ce lieu, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Une centaine d'œuvres et d'objets (documents d'archives, artefacts, photos, films) permettent d'évoquer le quartier popu-

laire – celui des artisans, des commerçants et des journaliers à la petite semaine –, mais aussi le quartier actuel, prisé des jeunes professionnels branchés, des banlieusards en promenade et des touristes. Beau clin d'œil, la scénographie représente la densité et la diversité des rues du quartier.

Info : 514 872-9150 ou pacmusee.qc.ca

## HONNEURS

### Vieilles et belles MAISONS

Fin septembre, l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec a profité de son congrès annuel à Vaudreuil-Dorion pour souligner l'implication de passionnés dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine bâti et de son environnement. Le prix Robert-Lionel-Séguin a été

remis aux architectes Josette Michaud et Pierre Beaupré en reconnaissance de l'ensemble de leur carrière, pendant laquelle ils ont converti plusieurs immeubles anciens. Le prix Thérèse-Romer a récompensé Isabelle Paradis et Pierre Laforest, propriétaires de la maison Pichet-Gosselin à l'île d'Orléans, qui aurait été perdue sans leur intervention.



Photo : Isabelle Paradis

### CERTIFICATS d'honneur

Les gagnants des Certificats d'honneur 2013 d'Action patrimoine ont été dévoilés le 29 novembre. Un premier certificat a été accordé à Donald Vézina en reconnaissance de son engagement passionné dans la mise en valeur du patrimoine de Deschambault-Grondines, la diffusion des connaissances sur le patrimoine et la promotion de l'art contemporain. Dans la catégorie Projets remarquables, la MRC d'Argenteuil a remporté un prix pour la restauration et la mise en valeur de la Gare historique de Lachute, alors que la Maison Chapais de Saint-Denis-De La Boutellerie a été honorée pour l'excellence des travaux de restauration de cet intérieur ancien et pour le renouvellement de son exposition permanente (voir la section Nouvelles de magazinecontinue.com). Le jury était composé de Paul-Louis Martin, Christian Denis, Martin Dubois et Guy Drouin.

## RÉUSSITES montréalaises

Le 20 septembre, l'Opération patrimoine architectural de Montréal a remis 22 prix émérites à des propriétaires de résidences bien préservées. Quatre prix spéciaux ont aussi été décernés. Le Prix d'excellence Ivanhoé-Cambridge a récompensé la Cité historia, qui valorise et diffuse l'histoire du Sault-au-Récollet depuis 1998. Le Prix du patrimoine commercial est allé à l'édifice de la Sun Life (1155, rue Metcalfe), qui a fait l'objet de travaux de conservation majeurs. Le restaurateur et fabricant de portes et fenêtres André Francoeur de Louiseville, en Mauricie, a pour sa part remporté le Prix de l'artisan, tandis que l'École des métiers de la restauration et du tourisme de Montréal a été récompensée dans la catégorie Mise en valeur.

## MISSIONNAIRE du patrimoine

Le prix Gérard-Morisset 2013, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine du patrimoine, a été remis à sœur Madeleine Juneau de la congrégation de Notre-Dame. Par son travail à la Maison Saint-Gabriel, site historique appartenant à la congrégation, la religieuse a contribué de manière remarquable à la diffusion de la connaissance du patrimoine montréalais et québécois. Après avoir été directrice des services éducatifs, elle a donné un nouvel élan au musée en tant que directrice générale, en soulignant en grand le tricentenaire de son acquisition par Marguerite Bourgeoys en 1998. En 2013, la Maison Saint-Gabriel a aussi rappelé l'arrivée des premières Filles du Roy en Nouvelle-France, il y a 350 ans. On peut voir une entrevue avec la lauréate à [canalsavoir.tv/videos\\_sur\\_demande/prix\\_du\\_quebec\\_2013](http://canalsavoir.tv/videos_sur_demande/prix_du_quebec_2013).

## SUR LE WEB

### MÉTIERS à conter

Savoir-faire, c'est un projet de valorisation de notre patrimoine immatériel qu'a mis sur pied l'équipe de Toast Studio. Ces portraits documentaires présentent des artisans qui pratiquent des métiers rares ou en voie de disparition. Ils seront diffusés au Canal Savoir cet hiver, mais on peut les visionner dès maintenant sur des microsites Web personnalisés. À découvrir: le tonnelier Pascal Plamondon ([tonnelier.ca](http://tonnelier.ca)), le ferronnier d'art Guy Bel ([ferronnier.ca](http://ferronnier.ca)) et le calleur de veillées de danse traditionnelle Jean-François Berthiaume ([calleur.ca](http://calleur.ca)).

### Tous à TABLE !

Début septembre, le Musée de la civilisation a lancé une exposition virtuelle sur le patrimoine alimentaire québécois ([mcq.org/mangerensemble](http://mcq.org/mangerensemble)). Grâce à des photos et à des vidéos, Manger ensemble! aborde l'aspect matériel (ustensiles, aliments, etc.) et immatériel (recettes, savoir-faire, etc.) de ce patrimoine en évolution. Les témoignages de 10 familles de diverses cultures mettent en lumière la diversité des patrimoines alimentaires d'ici. Les internautes sont aussi invités à discuter de leurs expériences alimentaires et à proposer des photos.

## FOI récompensée

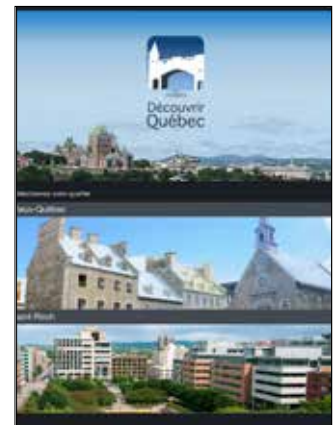
Les premiers Prix d'excellence du Conseil du patrimoine religieux du Québec ont été remis lors du forum national de l'organisme, le 15 novembre. Dans la catégorie Mise en valeur, la récompense est allée au Conseil du patrimoine culturel de Cap-Santé pour la revitalisation du patrimoine funéraire de la ville (mémorial, dépliant, parcours d'interprétation, etc.). Une mention spéciale a été décernée au Musée des beaux-arts de Montréal pour la transformation de l'église Erskine and American en pavillon Claire et Marc Bourgie. Les travaux réalisés sur le monastère des Carmélites de Montréal ont été récompensés dans la catégorie Restauration, et une mention spéciale a été remise à la Mission orthodoxe roumaine Saints Apôtres Pierre et Paul pour la restauration de l'ancienne église anglicane Saint-Paul de Loretteville.



Photo: Pierre Guzzo, coll. Maison Saint-Gabriel

## QUÉBEC multimédia

En mettant en valeur 96 points d'intérêt patrimoniaux, l'application Découvrir Québec propose une exploration captivante du patrimoine du Vieux-Québec et du quartier Saint-Roch. Elle impressionne par la variété des médias auxquels elle fait appel pour dynamiser l'expérience: 36 vidéos originales en haute définition, 25 témoignages audio, plus de 20 photos interactives d'objets rares, plus de 300 images d'archives, des reconstitutions 3D de sites disparus, des panoramas à 360 degrés d'endroits peu connus ou inaccessibles, une carte permettant de géolocaliser les lieux, une ligne du temps interactive... Et en boni: des idées de sorties. Téléchargeable gratuitement en français ou en anglais sur l'App Store.



## LAURÉATS en ligne



Photo : Irene Garcia Burillo, Espagne

Auparavant, les photos gagnantes du concours L'Expérience photographique internationale des monuments étaient exposées dans un musée québécois. Elles n'étaient donc accessibles qu'à un nombre limité de personnes. Ce temps est révolu : les œuvres québécoises et étrangères lauréates en 2013 font l'objet d'une exposition virtuelle en ligne à [lepatrimoineca flashe.ca](http://lepatrimoineca flashe.ca).

## En un CLIC

- 👉 Les amateurs d'histoire et de patrimoine militaires gagneront à connaître le site de la Direction – Histoire et patrimoine de la Défense nationale ([cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp](http://cmp-cpm.forces.gc.ca/dhh-dhp)).
- 👉 Le Répertoire du patrimoine culturel du Québec est désormais présent sur le réseau social Pinterest ([pinterest.com/rpcq](http://pinterest.com/rpcq)). Expositions virtuelles de bâtiments et d'objets patrimoniaux sont au menu.
- 👉 Une formation de 1h30 sur la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel est offerte à [formation-patrimoine.mcc.gouv.qc.ca](http://formation-patrimoine.mcc.gouv.qc.ca).

## RÉCOLTE de souvenirs

Principale activité économique de la région, l'agriculture a marqué l'histoire de la Montérégie. Pour mettre en valeur les façons de faire à l'origine de cette industrie ainsi que les outils et les équipements d'autrefois, l'Association du patrimoine agricole du Québec en Montérégie et le cinéaste Luc Bouvrette ont réalisé quatre capsules d'environ quatre minutes chacune. Intitulées *Le travail de la terre*, *Le travail de la laine*, *L'engin stationnaire* et *Le forgeron*, elles traitent des pratiques agricoles avant l'arrivée de la machinerie moderne, soit entre 1840 et 1935. On peut les visionner au [appaq.ca](http://appaq.ca), sous l'onglet Capsules.

- 👉 Les photographies gagnantes du concours Jardin du patrimoine. Parcs et places dans le Vieux-Québec sont présentées à [ville.quebec.qc.ca/culture\\_patrimoine/concours/jardin](http://ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/concours/jardin).
- 👉 On peut télécharger la réédition de la brochure *Patrimoine religieux. Île d'Orléans: fertile en coups de cœur* à [tourisme.iledorleans.com](http://tourisme.iledorleans.com), sous l'onglet Informations utiles.
- 👉 L'exposition du Musée de Lachine *Pour boire il faut vendre. La publicité et la bière Black Horse au 20<sup>e</sup> siècle* a sa version virtuelle à [blackhorse.museedelachine.com](http://blackhorse.museedelachine.com).


## AGENDA

### VAINCRE la noirceur

Les projets gagnants du quatrième concours Luminothérapie illuminent le Quartier des spectacles de Montréal jusqu'au 2 février. Composé de milliers de tiges souples coiffées de réflecteurs blancs, *Entre les rangs* s'inspire de la forme et du positionnement du rang pour évoquer un champ de blé québécois, tandis que *Trouve Bob* réinterprète le jeu *Où est Charlie?* sur les huit façades de projection du secteur.

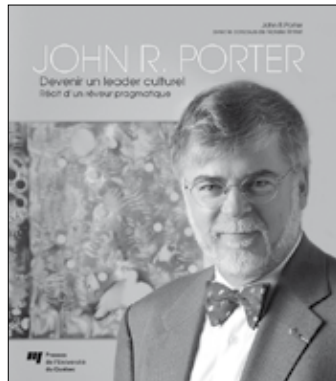
### MOTONEIGES de collection

Les collectionneurs de motoneiges et d'autoneiges antiques sont invités à participer à un rassemblement, le 15 février au Musée J. Armand Bombardier de Valcourt. L'an dernier, 115 collectionneurs étaient de la partie et le public a pu admirer 87 véhicules. Au programme : un grand défilé sur et hors route, des échanges, une exposition de véhicules de la collection du musée et trois jours d'accès gratuit à l'institution (du 14 au 16 février).



**Presses de l'Université du Québec**

**CONNAÎTRE, DIFFUSER ET AGIR**



**JOHN R. PORTER**  
**DEVENIR UN LEADER CULTUREL**  
RÉCIT D'UN RÊVEUR PRAGMATIQUE

**John R. Porter**  
Avec le concours de Natalie Rinfret

Rêveur déjouant l'utopie, pragmatique évitant l'immobilisme, John R. Porter est un leader qui a laissé son empreinte sur le grand paysage culturel québécois, notamment lorsqu'il était à la barre du Musée national des beaux-arts du Québec. Il livre ici un autoportrait coloré et passionné, ponctué des observations et des commentaires de Natalie Rinfret.

354 pages | 978-2-7605-3920-4

PLUS DE 1300 LIVRES À FEUILLETER

**PUQ.CA**

34\$
24\$95 PDF EPUB

# RESTAURATION EN MUTATION

par Colette Naud

**A**utrefois métier traditionnel qui se transmettait de maître à apprenti, la restauration se pratique désormais souvent avec un diplôme universitaire en poche. En Europe, les plus anciennes écoles de restauration datent de l'après-guerre. Au Canada, l'Université Queen's, à Kingston, a commencé à former des restaurateurs à la maîtrise en 1978.

Comme dans les autres domaines du savoir, le chemin parcouru en restauration depuis 70 ans est immense. Si les méthodes et les produits ont changé, l'attitude par rapport aux œuvres d'art a radicalement évolué. De nos jours, le respect de l'original est un principe sacré. À l'opposé, les anciens restaurateurs se permettaient toutes les modifications : agrandir ou rapetisser l'œuvre, changer sa forme, voire son iconographie... Par exemple, à l'église Saint-Roch, à Québec, on peut encore voir un tableau de Simon Vouet (1590-1649) représentant saint Antoine... transformé en saint Roch par Joseph Légaré (1795-1855).

## CAMOUFLER L'INDÉCENCE

Jadis, les restaurations étaient surtout effectuées par des peintres, des religieuses ou des restaurateurs de passage venant d'Europe ou des États-Unis. Beaucoup de tableaux étaient des œuvres pieuses avant d'être des œuvres d'art : on priait devant ces objets de culte, qui devaient d'abord évoquer le monde spirituel, et non faire voir la matérialité de



*Des anciennes interventions peu scrupuleuses jusqu'à l'actuel respect total de l'œuvre originale, le métier de restaurateur a bien changé.*

la peinture. En plus des restaurations usuelles, les propriétaires des œuvres demandaient parfois aux restaurateurs de cacher certaines parties du corps trop exposées et potentiellement distrayantes pour les fidèles. Ces modifications s'appelaient les « surpeints de pudeur ». Par exemple, vers 1839, dans une lettre à mère Saint Henry, supérieure des Ursulines de Québec, l'abbé L.-J. Desjardins demande de « faire voiler » la poitrine d'une Marie-Madeleine. Il charge une religieuse de cette besogne car, précise-t-il, « nos artistes pestent contre les draperies additionnelles ».

À Saint-Jean-Port-Joli, c'est l'évêque qui demande que soit

couvert le corps du Christ sur le tableau du maître-autel de Louis Dulongpré (1745-1843). Ces pudibonderies existaient depuis longtemps : les nus de Michel-Ange à la chapelle Sixtine ont été habillés dès 1565.

## VERS D'AUTRES DIMENSIONS

Les modifications les plus fréquentes concernaient cependant les dimensions et la forme : on voulait une forme rectangulaire plus simple à encadrer qu'une forme cintrée, on souhaitait réutiliser un cadre, ou alors on recherchait la symétrie d'un ensemble.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les prêtres du Séminaire de Québec ont même fait couper en deux un tableau trop grand pour être

*Détail du Baptême du Christ de Louis Dulongpré, tableau du maître-autel de l'église de Saint-Jean-Port-Joli, avant et après le retrait de ses surpeints de pudeur*

Photos : Michel Élie



La toile *Les ermites de la Thébaïde* de Laurent Guillot, qui avait été coupée en deux, a retrouvé son intégrité grâce à l'intervention des restaurateurs du Centre de conservation du Québec.

Photos: Jacques Beardsell

exposé là où ils le souhaitaient. Signé Laurent Guillot (1756-1808), *Les ermites de la Thébaïde* a été divisé pour être exposé de chaque côté d'une porte dans la chapelle du séminaire. Lors de la restauration du tableau en 2012, au Centre de conservation du Québec, les châssis ont été retirés et les bords originaux de la peinture, qui avaient été pliés lors de la division, ont été remis à plat. Le tableau n'avait pas été coupé exactement au centre afin, sans doute, de conserver intacts les anges dans la partie supérieure ainsi que la signature qui se trouve sur un rocher de la partie inférieure. Pour que les deux « nouveaux » tableaux aient la même dimension, le restaura-

teur du XIX<sup>e</sup> siècle avait ajouté une bande d'environ 25 cm sur le bord de la section la plus étroite. Après le retrait de cette bande, les deux parties ont été rentoilées, c'est-à-dire qu'on a collé une nouvelle toile au revers des tableaux afin de les réunir et de les retendre sur un nouveau châssis, ce qui a redonné à l'œuvre ses dimensions originales.

#### LES CRITIQUES DE MORISSET

Gérard Morisset (1898-1970), directeur du Musée du Québec de 1953 à 1965, était impitoyable à propos de ces peintres-restaurateurs, qu'il qualifiait de « tripatailleurs ». Publiés dans *Le Canada-français* dans les années 1930,

certains de ses propos sur le fonds Desjardins (un ensemble de quelque 200 peintures religieuses européennes envoyées au Québec au début du XIX<sup>e</sup> siècle) sont féroces. Ils montrent la frustration d'un historien de l'art devant une œuvre de qualité cachée sous des surpeints malhabiles et ne pouvant plus la voir, la décrire ni l'apprécier.

Ainsi, concernant les peintures de l'église de Baie-du-Febvre, il écrit que « ces chefs-d'œuvre [ont] été la proie des flammes ou... des restaurateurs ». À propos d'un tableau de l'église Saint-Michel de Sillery, il affirme que le restaurateur, John Purves-Carter (1877-193?), aurait pu le respecter « en n'y touchant point ».

Au sujet de *L'adoration des mages* de Claude Vignon, dans l'église de Saint-Henri-de-Lévis, Morisset se plaint: « Sous les repeints intempesitifs et malgré les agrandissements malencontreux, on devine des qualités [...] que les restaurateurs ont été incapables d'anéantir [...] le restaurateur l'a replâtré avec tant de sans-gêne qu'il ne reste plus de l'œuvre primitive que la tête de l'un des pages [...] C'est une pièce définitivement gâchée. Elle serait détruite que son sort serait moins pitoyable; sous la pellicule picturale qui se voit aujourd'hui, est enfouie pour toujours la composition originale. »

Les attaques de Gérard Morisset contre ces interventions abusives sont compréhensibles, car il croyait que ces œuvres des siècles passés étaient ruinées pour toujours. Il ignorait qu'une autre génération de restaurateurs pourrait réparer ces outrages en retirant les



Photo : Jean-Guy Kérouac



Photo : Michel Élie

Le retrait des surpeints de L'adoration des mages de Claude Vignon permet d'apprécier les lignes et les couleurs de l'œuvre originale.

« barbouillages » et les « tripatouillages », et que leurs traitements permettraient de nouveau aux historiens de l'art d'étudier et d'apprécier les originaux cachés depuis des décennies.

#### LE BON CÔTÉ DES CHOSES

Les interventions des anciens peintres-restaurateurs ont cependant eu une conséquence positive : elles ont permis à certaines œuvres d'arriver jusqu'à

nous. Dans le catalogue *Les arts en Nouvelle-France*, Laurier Lacroix écrit en effet que « l'essentiel de la production artistique de cette époque a été détruit ». Plusieurs œuvres ont brûlé dans des incendies, et beaucoup d'autres ont sans doute été jetées parce qu'elles étaient trop abîmées.

Les surpeints des peintres-restaurateurs auront donc agi comme une couche de protection qui a empêché l'écaillage

des couches anciennes. La vivacité des nouvelles couleurs trahissait certes les coloris originaux, mais redonnait une certaine vie aux personnages à moitié disparus sous les strates de saleté et de vernis.

Et pour les restaurateurs d'aujourd'hui, les « repeints intempestifs » et les « agrandis-

sements malencontreux » de leurs prédécesseurs entraînent un autre bénéfice collatéral : la joie de redécouvrir des trésors cachés.

Colette Naud est restauratrice à l'atelier des peintures du Centre de conservation du Québec.

Québec



Gouvernement du Québec

**Sylvain Gaudreault**

Ministre des Transports

Ministre des Affaires municipales,  
des Régions et de l'Occupation du territoire

Député de Jonquière

RÉNOVATION DE LA MAISON LOYOLA  
RUE D'AUTEUIL, QUÉBEC

**BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES**

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694 9041  
1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168

**UNE EXPERTISE  
UNIQUE  
AU SERVICE  
DU PATRIMOINE**



**LA PLUS  
IMPORTANTE ÉQUIPE  
DE RESTAURATEURS  
PROFESSIONNELS  
AU QUÉBEC**

Sculptures • peintures • bois et meubles •  
métal-pierre • monuments historiques •  
textiles • archéologie-ethnologie •  
papier et livres • photographies •  
évaluation des oeuvres

**418.643.7001**  
**www.ccq.gouv.qc.ca**



UN  
**QUÉBEC**  
POUR TOUS

Centre  
de conservation  
**Québec**



**ethnoscop**  
Archéologie et patrimoine culturel



- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur



**Siège social:**  
88, rue de Vaudreuil, local 3  
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

**Bureau de Montréal:**  
2312, rue Jean-Talon  
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

**Bureau de Québec:**  
375, rue Laviolette  
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

**Sans frais:** 1-877-449-1253  
**Courriel:** ethnoscop@qc.aira.com

Atelier  
**L'ÉTABLI**  
Ébénisterie

**L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE**

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

**T.514.270.0115** | 2050, rue Dandurand, local 409  
Montréal (QC) H2G 1Y9

**www.atelier-letabli.ca**



# L'ISOLATION RAISONNÉE



*Les bâtiments anciens ont mauvaise presse en matière d'économie d'énergie. À tort. Améliorer leur performance à ce chapitre est loin d'être cher et compliqué. Suivez le guide, sur le chemin le plus simple.*

*Les végétaux agissent comme un écran autour d'une maison : ils la protègent des vents dominants et des chaleurs caniculares.*

Photo: Perry Mastrovito

par François Varin

Avant de se lancer dans des travaux considérables pour améliorer l'isolation d'un bâtiment ancien, une évaluation adéquate s'impose. Car selon son style architectural et l'époque de sa construction, l'édifice présente des caractéristiques qui lui sont propres. Il constitue une page d'histoire qu'il ne faudrait pas « déchirer » par des interventions malhabiles ou inappropriées.

## ÉVALUER LES BESOINS

Dans un premier temps, on doit déterminer les particularités du bâtiment à protéger : qu'est-ce qu'une éventuelle isolation devrait épargner ? Par exemple, isoler de l'extérieur un bâtiment de brique ou de pierre de taille au fini typique serait incongru.

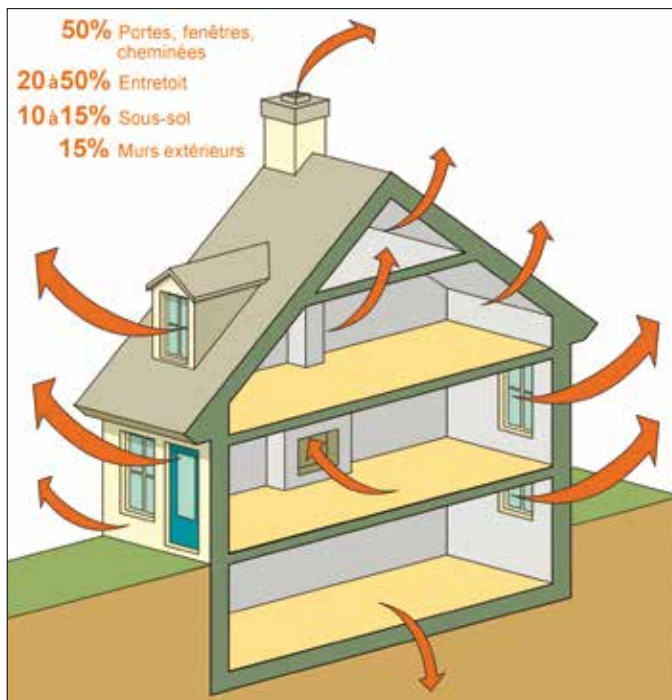
Il faut aussi évaluer la performance des matériaux traditionnels et leur inertie thermique, c'est-à-dire leur capacité d'emmagasiner la chaleur, puis de la restituer de façon diffuse. Plus les matériaux sont lourds, plus le bâtiment se réchauffe efficacement ou se refroidit lentement. Des expériences et des études menées au Canada ont d'ailleurs démontré qu'isoler une maçonnerie n'était pas vraiment nécessaire. Les bâtiments datant d'avant 1950 ont été construits avec des matériaux plus lourds que ceux qu'on utilise aujourd'hui. Leurs murs sont aussi plus épais. Ils souffrent donc rarement d'un manque d'isolation. Par temps froid, l'humidité qui migre vers l'extérieur arrivera à un point dans l'épaisseur des

murs où elle se condensera au contact du froid. C'est le « point de rosée », et l'endroit où il est atteint risque d'être endommagé sous l'action du gel. Aussi faut-il bien déterminer le type d'isolation à réaliser pour atténuer les effets du point de rosée en considérant l'endroit où il risque de se produire. Certes, l'isolation par l'extérieur pourrait dans certains cas éliminer la condensation à l'intérieur des murs, mais cette option est à déconseiller pour un bâtiment ancien. En cachant la structure ou différents éléments du bâtiment, les isolants giclés (comme le polyuréthane) empêchent les inspections visuelles régulières, mais surtout, ils dénaturent complètement l'architecture de l'édifice.

## MESURES PRIORITAIRES

Pas besoin de trouser son portefeuille – ni les murs ! – pour améliorer la performance énergétique de sa maison. L'idée est d'économiser de l'énergie, et non de surisoler le bâtiment, ce qui pourrait rendre l'air ambiant insalubre. Et la plupart du temps, des gestes simples suffisent. Voici les plus efficaces :

❖ Traquer les fuites d'air, responsables de la plupart des pertes de chaleur dans les maisons anciennes. Vérifier l'étanchéité des fenêtres et corriger tout problème d'isolation et d'étanchéité dans les combles et au sous-sol. C'est là qu'il faut agir. On estime que 50% des pertes calorifiques d'une maison ont lieu par les portes, les fenêtres et la cheminée, 20 à 25% par des combles mal isolés, alors que seulement



Seulement 15 % des pertes de chaleur d'une maison ancienne sont dues à une mauvaise isolation des murs.

Ill. : Fondation Rues principales

15% des pertes se font par les murs extérieurs.

- ❖ Installer des contrefenêtres et des contreportes, idéalement d'un style semblable à celui des fenêtres et des portes, dont elles doubleront la performance thermique. Attention : il ne faut pas sceller les contrefenêtres, car l'humidité qui s'accumule



La présence de contreportes et de contrefenêtres permet de doubler la performance thermique des portes et des fenêtres.

Photo : François Rivard

entre la fenêtre et la contrefenêtre doit être ventilée. Sinon, elle se condensera à la surface de la contrefenêtre et risquera de faire pourrir certaines parties de la fenêtre. Il faut cependant bien calfeutrer le bâti des fenêtres et des portes en comblant les interstices entre les cadres et les murs avec des matériaux isolants, par exemple de la laine de fibre de verre.

- ❖ Poser des coupe-froid aux portes et aux fenêtres du côté intérieur; elles laisseront ainsi échapper cinq fois moins d'air chaud.
- ❖ Bien entretenir l'assemblage fenêtre-contrefenêtre. Par exemple, pour que la fenêtre ferme bien, éviter de surpeindre les parties des montants du châssis qui sont cachées lorsqu'elle est fermée.
- ❖ Installer un registre ou une trappe de fermeture sur le conduit de la cheminée pour empêcher l'air chaud de s'échapper lorsque le foyer n'est pas utilisé.
- ❖ Bien isoler le plancher des combles, par exemple avec un isolant en natte de fibre de verre. Permettre à l'air de circuler librement grâce à des persiennes aménagées dans les pignons ou à du soffite ajouré dans la corniche.
- ❖ Au sous-sol, prendre l'habitude d'ouvrir les soupiraux l'été pour chasser l'humidité et assurer une bonne ventilation (ne pas oublier les moustiquaires), et de les fermer l'hiver pour conserver la chaleur. Bien isoler le sous-sol et son plancher.

- ❖ Sur le terrain, planter des végétaux qui atténueront les vents dominants et garderont la maison plus fraîche en été.

❖ Recouvrir d'un clin de bois la façade la plus exposée aux éléments pour augmenter son isolation et son étanchéité. Souvent, c'est la façade nord-est qui subit les vents les plus froids.

❖ Conserver et entretenir adéquatement tout élément ou toute partie de la construction contribuant à réduire la consommation énergétique et à améliorer le confort : galerie, véranda, volets... Par exemple, il s'avère plus économique de réparer, de repeindre et de garder fonctionnels ses volets de bois que d'acheter un système de climatisation énergivore. En bloquant les rayons du soleil, les volets maintiennent une certaine fraîcheur à l'intérieur durant la belle saison.

❖ Réparer rapidement les éléments détériorés, à l'extérieur comme à l'intérieur, afin que les matériaux (le bois, par exemple) conservent leur résistance et leur durabilité.

Ces mesures simples suffisent souvent à améliorer la performance énergétique d'une maison ancienne. Et, détail capital, elles permettent aux murs de « respirer » et de laisser migrer l'humidité. À force de trop isoler nos habitations, on en vient à devoir investir dans des systèmes coûteux d'échangeur d'air, par ailleurs souvent mal entretenus. Réhabilitons plutôt les bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves !

■ François Varin est architecte.

# NOËL EN CADEAU

par Michel Laurent

Fin de février 1992, Claude Davis, collectionneur passionné, contacte le Musée de la civilisation afin de lui offrir une partie de la collection qu'il enrichit depuis de nombreuses années. À sa première rencontre avec les conservateurs du musée, il est impatient et fébrile. Il les accueille dans son appartement de la rue Saint-Pierre, à Québec, heureux de leur montrer les sapins de Noël qui enjolivent son intérieur depuis quatre mois. Dans un coin du salon, il a regroupé cinq arbres décorés d'ornements anciens et contemporains. De l'autre côté de la pièce se trouvent trois plus petits sapins, dont deux en plumes. Des décorations parent aussi les grandes fenêtres, les meubles du salon, la chambre à coucher et l'entrée. Le décor est chargé, certes, mais équilibré, et prédispose au temps des Fêtes... même s'il est passé. Durant la visite, Claude Davis raconte que c'est vers l'âge de 16 ans qu'il a développé son goût pour les décorations de Noël. La tradition familiale voulait alors qu'elles soient installées vers la deuxième semaine de décembre. Il aidait sa mère à orner le sapin qui trônait au salon, et prenait particulièrement plaisir à aménager la crèche et le village miniature.

## LE CHEMIN LE MOINS FRÉQUENTÉ

La grande aventure commence vers 1978, alors qu'il est au début de la quarantaine. Afin de contrer la grisaille de l'automne et de prolonger le temps des



*Avec son impressionnante collection de boules de verre, de sapins, d'anges et de pères Noël, Claude Davis a abondamment cultivé l'esprit des Fêtes d'antan. Grâce à sa généreuse donation au Musée de la civilisation, des milliers d'ornements enjolivent notre héritage national.*

Fêtes, il décide de monter trois sapins de Noël dans son salon au début de novembre. Les premières décorations qu'il acquiert ressemblent à celles qui habillaient jadis l'arbre de ses parents. De formes et de tailles variées, ces ornements de verre aux couleurs chatoyantes sont typiques des productions industrielles allemande, américaine, polonaise et japonaise de l'après-guerre. Claude Da-

vis est alors l'un des rares collectionneurs à s'aventurer dans cette branche. Le champ étant pratiquement vierge, il trouve facilement des objets. Il arpente la rue Saint-Paul à Québec et devient vite le principal client des antiquaires qui y tiennent boutique.

Il accumule boules de verre, anges, pères Noël et autres décorations. Ses recherches l'amènent à s'intéresser à des

*La collection Claude Davis est si vaste qu'elle permet de présenter des sapins décorés selon les époques, les matériaux, les producteurs et les thèmes.*

Photo : Idra Labrie – Perspective, MCQ



Les villages au pied des sapins de Noël apparaissent avec l'électrification des villes et des campagnes, après 1930.

Photo : Jacques Lessard, MCQ

objets de différentes époques. Il découvre dans les collections laissées par sa mère des ornements plus anciens, dont certains fabriqués à la main à partir de papier crépon et de petites images polychromes imprimées appelées chromolithographies. Cette trouvaille donnera le coup d'envoi à une recherche intensive d'ornements de Noël du XIX<sup>e</sup> siècle, période que Claude Davis affectionne par-

*Datant d'entre 1860 et 1880, cette boule Kugel d'origine allemande est le plus ancien ornement de la collection Claude Davis.*

Photo : Idra Labrie – Perspective, MCQ



ticulièrement. Il fut d'ailleurs l'un des premiers au Québec à acquérir une boule d'origine allemande appelée Kugel. Selon la tradition orale, ces boules en verre soufflé, dont l'intérieur était argenté tel un miroir, étaient accrochées au plafond toute l'année près de la porte d'entrée. Elles permettaient d'identifier le visiteur qui arrivait. Si on apercevait son reflet sur la face de la sphère, c'était un humain; sinon, il s'agissait d'un esprit mauvais et on lui fermait la porte au nez. Ce n'est que vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que la Kugel devient un ornement de sapin, en version allégée et souvent en forme de grappe de raisins.

#### VERRE, PLUMES, CHENILLE

De 1992 à 2010, la collection Claude Davis s'est enrichie de plus de 4600 pièces.

En 19 ans, il a fait 24 donations au Musée de la civilisation. Il connaissait sa collection par cœur, ce qui lui permettait d'éviter les doublons. Les sapins, les ornements en verre et en chenille ainsi que les chromolithographies comptaient parmi ses objets favoris.

Il parlait abondamment de l'histoire du sapin de Noël, qui

serait apparu lors de représentations théâtrales au Moyen Âge. Il était attiré par les arbres artificiels qui lui offraient la possibilité d'exposer ses ornements de novembre à février. Il collectionnait les sapins en plumes, dont la production, d'abord allemande, s'est étendue de la fin du

XIX<sup>e</sup> siècle jusque vers 1950. Le plus souvent teints en vert, ces sapins étaient confectionnés de plumes de dinde ou d'oie. Leur hauteur variait de 30 à 120 cm, mais certains sapins en plumes d'autruche pouvaient atteindre 180 cm. Les objets en verre constituent plus de 60 % de la collection Claude Davis. Leur brillance, la variété de leurs formes et la vivacité de leurs couleurs sont leurs principales qualités. Couvrant plus de 100 ans de production, ces objets proviennent de différents pays dont l'Allemagne, l'Autriche, le Japon, la Pologne, la Tchécoslovaquie, les États-Unis, le Canada, l'Italie et, plus rarement, la Russie et la Colombie. D'origine allemande, les plus anciennes pièces datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Quant aux décorations en chenille, elles ont emprunté aux uniformes militaires français et italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'on décorait d'ornements en chenille métallique dorée. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle seulement que ce matériau a été employé pour fabriquer des guirlandes destinées à décorer les sapins. Ces guirlandes seront confectionnées en différents matériaux, dont le coton effet velours vers 1930. Claude Davis a non seulement déniché des guirlandes en chenille, mais aussi des pères Noël, des couronnes de fleurs de poinsettia et quelques

décorations combinant boules de verre, chromolithographies et chenille métallique. Produits de la fin de l'époque victorienne jusque vers 1925, les ornements en chenille ont été fort populaires en raison de leur résistance, de leur beauté et de leur faible coût.

#### L'HEURE DE LA RECONNAISSANCE

À la fin des années 1990, Claude Davis est devenu une référence pour de jeunes collectionneurs de Québec qui suivaient religieusement ses pas. Ils se rencontraient une fois l'an afin de constater l'évolution de leurs collections respectives; M. Davis orientait leurs recherches et leur offrait gratuitement ses conseils. Le marché de Québec était alors devenu plus difficile, les pièces uniques étaient introuvables et les collectionneurs se rendaient souvent aux États-Unis et en Europe pour débusquer la perle rare.

Pendant les 19 ans où il a offert des objets au Musée de la civilisation, Claude Davis a toujours essayé d'acquérir des pièces de différents producteurs, matériaux, époques et thématiques. Il s'est concentré sur Noël et le Nouvel An, mais a acquis à l'occasion des objets illustrant les fêtes de l'Halloween et de Pâques.

Durant cette période, le fervent collectionneur a participé au montage de toutes les expositions du temps des Fêtes préparées par le musée et présentées à la Maison Chevalier, au Musée de la place Royale et au Musée de la civilisation. Des pièces de sa collection ont aussi servi pour des expositions au ministère de la Culture et des Communications et au

Ce sapin est décoré d'ornements de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les préférés de Claude Davis.

Photo : Jacques Lessard, MCQ

Musée Pierre-Boucher de Trois-Rivières. Ses objets figurent également dans de nombreuses publications, dont certaines signées Michel Lessard (*Objets anciens du Québec. Vie sociale et culturelle, Antiquités du Québec*) ou Sylvie Blais et Pierre Lahoud (*La fête de Noël au Québec*). Reconnue comme la plus importante collection publique du genre au Canada, sa collection a été présentée à la télévision à maintes reprises, entre

autres à l'émission spéciale *Portes ouvertes*, diffusée au Canal Savoir en 2009.

La dernière donation a été effectuée en 2010 par la famille de Claude Davis, décédé à 74 ans, le 10 décembre 2009. Juste avant un autre Noël...

■ *Michel Laurent a été conservateur au Musée de la civilisation et responsable de la collection Claude Davis.*



# Appel de candidatures

## Bourse France-Gagnon-Pratte 2014

Vous êtes étudiant de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> cycle dans une université québécoise ?

Votre champ d'études est l'architecture, l'aménagement ou l'urbanisme et vous vous spécialisez en patrimoine ?

Votre projet de recherche entend contribuer au développement de la connaissance sur le patrimoine bâti, plus particulièrement à la caractérisation des milieux bâtis ?  
Ou il porte sur le développement d'outils applicables à la gestion et à la préservation du patrimoine bâti au Québec ?

**Vous pourriez remporter la bourse  
France-Gagnon-Pratte 2014 !**

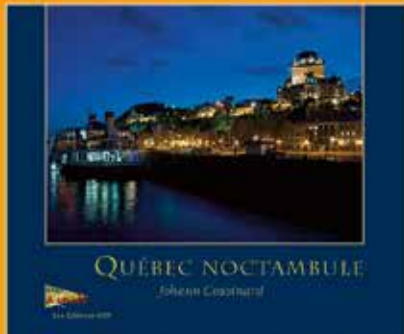
**Appliquez dès maintenant !**

Date limite de réception  
des candidatures : 14 février 2014

Toute l'information est disponible au  
[www.actionpatrimoine.ca/fondation](http://www.actionpatrimoine.ca/fondation)

FONDATION QUÉBÉCOISE  
*du patrimoine*

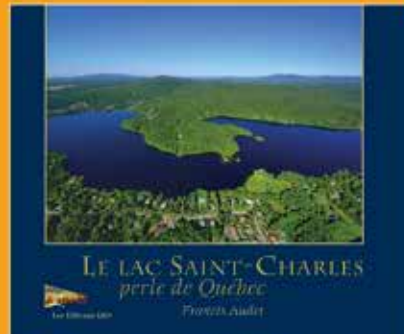
BOURSE



Johann Cousinard • ISBN 978-2-89634-181-8 • 34,95 \$



Michel Barcelo • ISBN 978-2-89634-184-8 • 59,95 \$



Francis Audet • ISBN 978-2-89634-183-2 • 34,95 \$



**ACTION  
PATRIMOINE**

Architecture et paysages du Québec

## FORMATIONS EN PATRIMOINE

Pour transformer le milieu de manière harmonieuse  
tout en respectant l'identité des lieux

### Patrimoine et territoire : une nouvelle approche

- Analyser l'organisation des tissus urbains, villageois et territoriaux
- Déterminer le caractère identitaire du patrimoine bâti
- Saisir le milieu bâti dans son ensemble et dans son processus d'évolution

### Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux

- Déterminer les composantes du territoire et leur évolution
- Analyser les forces et les faiblesses du territoire et cerner son potentiel
- Guider les transformations futures pour assurer la pérennité des paysages au profit des collectivités



**Information :** [www.actionpatrimoine.ca/formation](http://www.actionpatrimoine.ca/formation)  
ou [education@actionpatrimoine.ca](mailto:education@actionpatrimoine.ca)  
Tél. : 418 647-4347, poste 207 ou 1 800 494-4347  
Durée : 1 journée - Formations offertes également  
sur demande (groupes)

Formations conçues par des professionnels du patrimoine pour répondre aux besoins des décideurs et des intervenants municipaux et gouvernementaux, des associations et des ordres professionnels impliqués dans la protection du patrimoine et l'aménagement du territoire.

patri-arch  
**p**

patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac  
Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc. : 418.648.9090

[www.patri-arch.com](http://www.patri-arch.com)

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES  
architecte  
architecture & patrimoine

Téléphone : 418.882.3528

[marie-josée.deschenes@globetrotter.net](mailto:marie-josée.deschenes@globetrotter.net)



## MÉMOIRE EN SÉRIES



« Rien n'est estimable en soi, ni l'or, ni les perles, ni les soieries les plus fines.  
Un objet, si parfait soit-il, n'a de valeur que par le souvenir qu'il incarne. »

*Guanahani*, Louis Lefebvre



Le Musée Redpath, premier musée consacré à l'histoire naturelle au Canada, en 1893

Source : Musée McCord, VIEW-2604

# Icônes de collections

*Pour mieux connaître leur nouveau pays, les premiers colons de la Nouvelle-France collectionnaient les plantes, les insectes et les mammifères. Puis, la pratique s'est largement diversifiée jusqu'à son âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle. Spécimens de la nature, timbres, monnaies et œuvres d'art trônaient alors au sommet du palmarès des objets prisés.*

par Caroline Truchon

Dès les débuts de l'exploration de l'Amérique, les singularités du Nouveau Monde attisent l'intérêt des Européens. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des artefacts amérindiens ainsi que des spécimens botaniques, minéralogiques et zoologiques voguent vers l'Europe afin d'être intégrés aux cabinets de curiosités ou aux collections destinées à l'étude. Cependant, quelques membres de l'élite coloniale forment et conservent des collections sur le territoire. La plupart concernent l'histoire naturelle, mais certaines sont constituées d'œuvres d'art ornant des intérieurs domestiques.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la popularité du collectionnement – tant privé que public – explose partout en Occident. À Montréal, non seulement le nombre de collectionneurs augmente, mais ils se rassemblent au sein d'associations et de sociétés savantes. Ils peuvent ainsi partager leur passion,

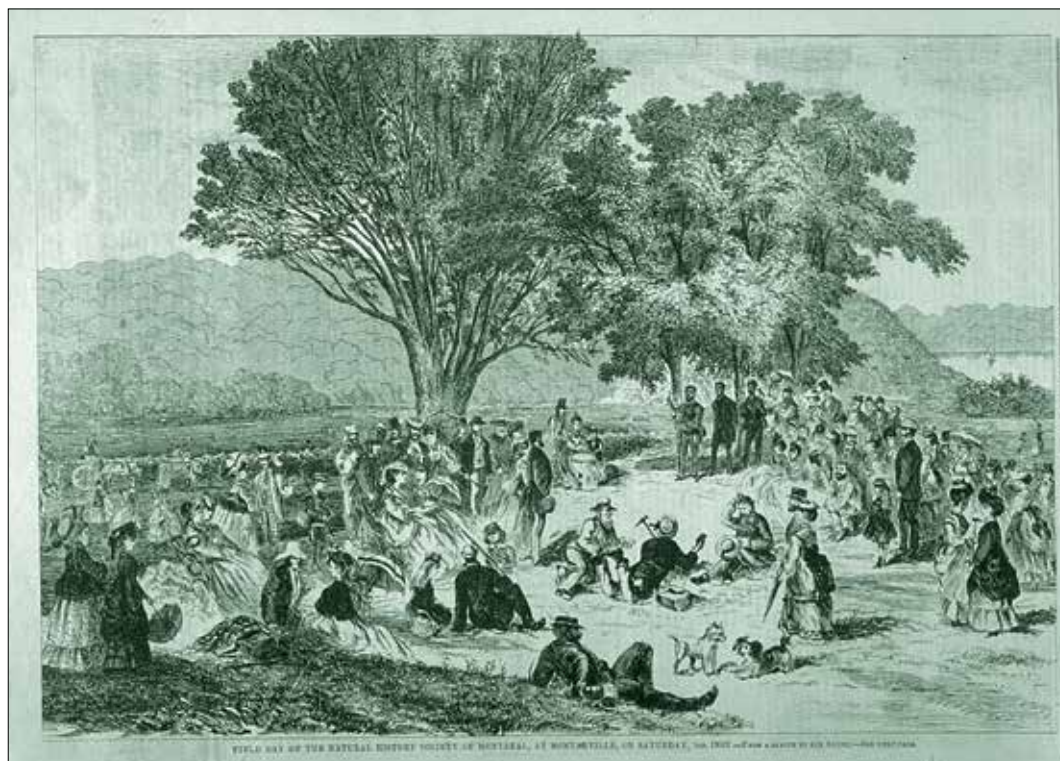
échanger et confronter leurs connaissances, valider leur goût, exposer leurs collections et faire œuvre commune en fondant des musées, institutions de savoir dont ils sont convaincus de l'utilité sociale. En donnant des objets, voire des collections entières, ces passionnés témoignent de leur générosité... tout en participant à la construction de leur renommée et de leur prestige.

À l'époque, les collectionneurs montréalais relèquent des objets variés : pièces de monnaie, médailles, timbres, œuvres et objets d'art, artefacts amérindiens, livres, documents anciens et spécimens d'histoire naturelle. Mais certaines pièces ont particulièrement la cote...

### MERVELLES DE LA NATURE

L'histoire naturelle connaît un engouement sans précédent au XIX<sup>e</sup> siècle. Les raisons sont notamment d'ordre économique : la connaissance des ressources naturelles à exploiter favorise une économie forte. Par ailleurs, selon les principes de la théologie naturelle, l'étude de la nature par la science permettrait de comprendre l'œuvre divine. En 1827, les naturalistes se regroupent au sein de la Société d'histoire naturelle de Montréal. En plus de tenir des réunions et des conférences, de publier une revue et de fonder un musée, la société organise chaque année des excursions dans les environs de Montréal. Très populaires, elles sont l'occasion pour les adeptes de collecter divers spécimens sous les bons conseils de spécialistes.

En plus de s'intéresser à la flore et à la faune locales, certains naturalistes montréalais étendent leur territoire de collecte au Canada entier; d'autres vont jusqu'à parcourir le globe. Le naturaliste et taxidermiste William Couper est particulièrement actif au XIX<sup>e</sup> siècle. Entre 1865 et 1873, il effectue cinq excursions au Labrador et à l'île d'Anticosti. Avant d'entreprendre ces voyages de quelques mois, ce passionné d'entomologie doit d'abord trouver le financement nécessaire. Il contacte des entomologistes canadiens, américains et britanniques qui s'engagent à contribuer financièrement à ses excursions, en échange de quoi il partage le fruit de ses « récoltes » entre ses souscripteurs. Il collecte de nombreux insectes en prenant soin de noter ses observations sur leurs habitudes, leur comportement et leur taille. Ses collections comprennent également des spécimens d'oiseaux, de poissons, de reptiles et de mammifères. Elles ont entre autres été achetées par l'Université McGill,



la Société d'histoire naturelle de Montréal, l'Université Laval et la Buffalo Society of Natural Sciences.

### PETITS TIMBRES, GRANDE PASSION

Très peu de temps après l'émission du premier timbre-poste, en 1840 en Angleterre, maints amateurs du monde entier se consacrent à l'étude de ces petites vignettes qu'ils collectionnent avec la plus grande ferveur. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, le Canada compte déjà une communauté de collectionneurs très active qui se manifeste dans l'imposante littérature consacrée à la pratique. En 1864, 13 ans après l'émission du premier timbre-poste de la Province du Canada, la première revue de philatélie en Amérique est publiée à Montréal: *The Stamp Collector's Record*. Avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plus de 75 revues du genre seront publiées au Canada!

Le commerçant de charbon Joseph-Onésime Labrecque (1860-1945) est un philatéliste chevronné. Selon lui, la philatélie engendre de grands bénéfices sur le plan éducatif, ce qui peut expliquer l'intérêt qu'elle suscite. Labrecque affirme qu'elle permet d'apprendre tout en s'amusant l'histoire, la géographie, la botanique ainsi que les effigies des rois, des reines, des héros et des grands hommes qui ont servi l'humanité. Il croit que l'on devrait promouvoir la passion des timbres dans les maisons d'enseignement et encourager les échanges entre élèves.

*La Société d'histoire naturelle de Montréal organisait des excursions très populaires auprès de ses membres. Cette estampe de 1871 illustre une journée champêtre à Montarville.*

Source : Musée McCord, M985.230.5025



*Collections de monnaies de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, créée en 1862*

Source : Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998-6272

### PRÉCIEUSES MÉDAILLES ET MONNAIES

Les premières collections de pièces de monnaie apparaissent à l'Antiquité. Dès lors, les espèces sonnantes et trébuchantes acquièrent une valeur autre que celle liée au pouvoir d'achat : elles sont collectionnées en tant qu'objets de curiosité ou pour leurs qualités artistiques. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les pièces de monnaie et les médailles sont davantage prisées pour leur utilité scientifique, notamment dans la conduite de re-

cherches historiques. Les pages du *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, la revue officielle de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, regorgent d'articles mettant de l'avant l'importance de ces artefacts pour la discipline historique et la préservation de la mémoire. Selon les numismates, les pièces de monnaie et les médailles sont les précieux témoins d'événements souvent oubliés ou inconnus.

Gerald Ephraim Hart (1849-1936) compte parmi ces collectionneurs. Issu d'une famille juive établie au Canada depuis quatre générations, Hart se passionne pour l'histoire de son pays. Il constitue des collections de livres, de documents anciens, d'autographes, de timbres, de pièces de monnaie et de médailles qui lui permettent de poursuivre ses recherches historiques. Selon Hart, la numismatique n'est pas qu'un simple loisir : c'est une science visant l'érudition et l'approfondissement des connaissances. En 1880, le gouvernement canadien acquiert sa collection numismatique, bien conservée et comportant des pièces rares. Il la considère comme un témoin des grands moments de l'histoire du pays et espère qu'elle contribuera à les faire connaître.

### CHERCHEURS D'ART

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'art apparaît comme le symbole par excellence d'une nation civilisée. Conséquemment, il importe de le cultiver. Les individus qui consacrent une partie de leur fortune à acquérir des collections d'œuvres d'art jouissent donc d'une grande reconnaissance. L'étude de Janet Brooke *Le goût de l'art. Les collectionneurs montréalais, 1880-1920* révèle le grand nombre de collectionneurs privés dans la métropole ainsi que la richesse de leurs

## Pour la sauvegarde et la diffusion du patrimoine beauceron



418 397-4039 [www.museemariusbarbeau.com](http://www.museemariusbarbeau.com)



**Le patrimoine,  
ÇA FLASHE...  
DANS LE MONDE!**

**L'EXPÉRIENCE PHOTOGRAPHIQUE  
INTERNATIONALE DES MONUMENTS**

**EXPOSITION VIRTUELLE DE PHOTOGRAPHIES  
RÉALISÉES PAR DES JEUNES DE 9 À 21 ANS, DE 22 PAYS,  
LAURÉATS INTERNATIONAUX ET QUÉBÉCOIS!**

**www.LEPATRIMOINECAFLASHE.CA**

**EPIM  
2013**



Culture  
et Communications  
Québec

FONDATION QUÉBÉCOISE  
du patrimoine

collections acquises auprès de marchands européens, américains, mais aussi locaux. La firme William Scott and Son, notamment, est réputée pour son expertise.

Afin de développer l'art national, des regroupements d'artistes et de collectionneurs d'art apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'Art Association of Montreal, fondée en 1860. Parmi ses membres, on trouve l'éminent constructeur et administrateur de chemins de fer William Cornelius Van Horne (1843-1915). Collectionneur de spécimens d'histoire naturelle et d'œuvres d'art, il se passionne particulièrement pour les céramiques japonaises. Il reproduit celles qu'il possède dans un catalogue qui révèle l'étendue de son réseau. Ses pièces sont notamment acquises aux États-Unis, en Europe et au Japon.

En plus de servir leurs intérêts personnels, les collectionneurs montréalais ont réalisé un travail considérable en fondant des musées consacrés à l'histoire, à l'art et à l'histoire naturelle. Certains sont toujours ouverts au public, tels le Musée Redpath, le Musée McCord, le Musée des beaux-arts



de Montréal et le Musée du Château Ramezay.

Caroline Truchon est doctorante en histoire à l'Université de Montréal.

Le constructeur et administrateur de chemins de fer William Cornelius Van Horne était un important collectionneur de tableaux. Le vivoir de sa résidence en 1920 en fait foi.

Source : Musée McCord, VIEW-19340

**LES TOITURES TOLE-BEC INC.**

*Toitures Traditionnelles*

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne

- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:  
**(450) 661-9737 www.tole-bec.com**

**Quincaillerie pour bâtiments anciens**

Pour une **quincaillerie décorative...**

**HORS SÉRIE**  
QUINCAILLERIE

355, rue du Marais, local 115, Québec  
**418.681.7477 • 1 877 705.3212**  
Télec. : 418.681.1626  
Fermé le dimanche  
**www.horsserie.ca**



Source : Musée Marius-Barbeau, coll. Paul Giguère



Photo : Pascal Huot

# Les passeurs de

par Pascale Guéricolas

*Sans les dons des collectionneurs, les salles d'exposition seraient bien vides. Si plusieurs de ces passionnés contribuent à forger notre héritage collectif dans les boutiques encombrées des antiquaires, c'est dans les musées qu'ils mènent leur dada à son aboutissement : la transmission.*

**S**i vous déambulez dans un musée qui n'a que ses acquisitions à offrir au public, votre visite tournerait court rapidement. C'est que les moyens limités de ces institutions, publiques ou privées, freinent leurs achats. Heureusement, les legs et les donations de passionnés de culture et de patrimoine compensent largement : au Québec, ils représentent 90% des collections muséales.

La constitution d'un large pan de notre patrimoine repose donc sur les recherches et les négociations des amateurs de tirelire, de monnaies, d'armoires, de courtepointes. Des objets qui, par leur diversité, témoignent de l'identité éclatée de la société québécoise.



Photos: Perry Mastrovito



Source: Benoît Rochefort

# passé

« Les collectionneurs privés sont souvent les premiers à percevoir l'intérêt d'un objet, qui devient ensuite un élément du patrimoine, fait remarquer l'historien Patrice Groulx. Au Québec, le mouvement a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle, puis les collections sont devenues en partie publiques; l'État en a acheté plusieurs au milieu du XX<sup>e</sup> siècle afin de les exposer dans les premiers musées. »

## DU PRIVÉ AU MUSÉE

Les musées ouvrent-ils pour autant grandes leurs réserves aux collectionneurs prêts à se départir de leurs objets? Pas du tout, nuance Christian Denis, conservateur au Musée de la civilisation. Il évalue que son institution retient moins de 5% des propositions des particuliers, malgré que les sollicitations n'aient jamais été aussi importantes. « Plus les années passent, plus le goulot se resserre autour des objets,

note-t-il. À ses débuts, le Musée de la civilisation a dû faire du rattrapage pour combler son retard dans certains secteurs. Récemment, nous avons actualisé notre collection d'objets industriels, après avoir complété notre section héritage et ruralité. »

Diverses initiatives ont vu le jour pour amener les collectionneurs à comprendre que les musées ne constituent pas les uniques dépositaires du patrimoine collectif. Parmi elles, Patrimoine à domicile, créée en 1996 et coordonnée par Christian Denis, a permis pendant plusieurs années à des amateurs d'objets de bénéficier d'une évaluation et de conseils des conservateurs du Musée de la civilisation.

D'autres institutions tiennent des rencontres avec les collectionneurs pour pouvoir jeter un coup d'œil à leurs trésors. C'est le cas du Musée Marius-Barbeau de Saint-Joseph-de-Beauce, qui a compris l'intérêt que représentent les amateurs qui amassent fébrilement des images religieuses ou des coffres en bois. Si certains objets constituent des pièces

*La passion d'amateurs d'objets en tous genres a permis de constituer un large pan de notre patrimoine.*

intéressantes à conserver pour la collectivité, ils permettent aussi d'établir un dialogue avec le collectionneur. « Nous organisons des salons dans la MRC Robert-Cliche, en Beauce, pour permettre aux résidents de différentes municipalités de venir nous présenter des échantillons de leurs collections, explique Isabelle Veilleux, responsable des collections au Musée Marius-Barbeau. C'est une façon de leur faire connaître notre musée et de nouer des liens avec eux, car les questions de succession en inquiètent plusieurs. Ils savent que nous pourrions éventuellement accepter quelques-uns de leurs objets si leur descendance n'en veut pas. »

## SE CONCERTEUR POUR MIEUX CONSERVER

Très sollicités par les donateurs (en raison notamment du vieillissement de la population et du legs des biens des



Pour établir un premier contact avec les collectionneurs, le Musée Marius-Barbeau organise des salons où ils peuvent présenter leurs pièces.

Photo : Musée Marius-Barbeau

communautés religieuses), les musées doivent se montrer sélectifs devant les pièces qui leur sont proposées. « Nous devons maintenant réfléchir aux pratiques à adopter pour mieux diriger les dons et développer des collections plus fortes », relate Michel Perron, directeur de la Société des musées québécois (SMQ). Il y a quelques mois, celle-ci a lancé une consultation afin de connaître l'intérêt de ses membres à collaborer davantage à des échanges entre institutions. Beaucoup ont dit souhaiter apprivoiser cette pratique de collectionnement concerté qu'ont adoptée plusieurs institutions à travers le monde. Si les musées collaboraient davantage, les collectionneurs auraient la chance de donner leurs objets à l'institution qui les mettrait le mieux en valeur. Et on éviterait la dispersion de collections refusées par des musées pour cause d'incompatibilité avec leur mission.

#### RAPATRIEMENTS PETITS ET GRANDS

Malgré tout, des objets exceptionnels se fraient un chemin jusqu'aux institutions. Les rares dons d'objets amérindiens n'empêchent pas le Musée de la civilisation d'obtenir des pièces spectaculaires, rapporte la conservatrice Marie-Paule

Robitaille, qui y est spécialiste de l'art inuit. « Il y a sept ans, on nous a donné le fusil de Poundmaker, un grand chef cri qui a défendu son peuple contre la milice canadienne. Il l'avait offert en 1885 au juge Joseph-Alphonse Ouimet. Un des descendants du juge nous l'a légué, après l'avoir vu trimballé d'une garde-robe à l'autre toute sa vie. Il voulait être sûr que cette pièce importante de son patrimoine familial soit vraiment protégée. C'est époustouffant d'avoir en main un tel élément d'histoire ! » On trouve aussi des trésors dans la célèbre collection Coverdale, du nom de l'homme d'affaires qui a présidé l'entreprise navale Canada Steamship Lines entre 1922 et 1949. Cet Ontarien d'origine résidant à New York a rassemblé au fil des ans un nombre impressionnant de tableaux, de meubles anciens, d'objets archéologiques amérindiens et de pièces artisanales afin de meubler les hôtels-musées de la compagnie, comme le Manoir Richelieu ou l'Hôtel Tadoussac. Acquisée dans les années 1960 par le gouvernement du Québec, cette collection est considérée comme un trésor national, raconte Nathalie Hamel dans *La collection Coverdale. La construction d'un patrimoine national* (Presses de l'Université Laval, 2009). « William H. Coverdale fut l'un des premiers collectionneurs à s'intéresser à l'artisanat rustique et à l'archéologie. Il a même dirigé un chantier de fouilles à Tadoussac », atteste l'ethnologue. En acquérant cette collection, les institutions publiques ont en quelque sorte adhéré à la vision culturelle du Québec de William H. Coverdale, contribuant à façonner une certaine idée du patrimoine d'ici.

Certes, tous les dons n'ont pas une telle charge patrimoniale, mais nombreux sont ceux qui contribuent à bâtir l'identité culturelle québécoise. En témoignent les outils anciens, les images religieuses, les factures de commerçants, les catalogues de magasins que collectionnent des passionnés, à l'affût des ventes-débaras ou des maisons vendues par des personnes âgées.

Paul Giguère, un contremaître de Saint-Joseph-de-Beauce, s'enflamme depuis quelques années pour la céramique décorative fabriquée dans une usine de sa ville entre 1943 et 1989. « Il m'arrive de passer des nuits sur Internet à regarder des pages et des pages de catalogues, à la recherche de belles pièces, confie-t-il. J'ai même acheté un vase à tulipes à un antiquaire de Philadelphie, car je voulais



Photo : René Bouchard, MCO

### Valeur identitaire

Connaître le contexte historique entourant un objet est parfois nécessaire pour mieux en estimer la valeur. Un exemple ? Entre 1817 et 1821, les abbés Philippe et Louis-Joseph Desjardins ont vendu au Séminaire de Québec et à plusieurs fabriques de la province des scènes plutôt sombres du *Nouveau Testament* et de la Passion du Christ. *A priori*, ces tableaux présentaient un intérêt artistique limité. Les peintres qui avaient produit ces quelque 180 grands formats ne figuraient pas parmi les artistes les plus appréciés de

l'époque. Par contre, les répercussions qu'ont eues ces œuvres sur l'identité culturelle québécoise sont considérables, comme le précise le conservateur Vincent Giguère, du Musée de la civilisation. « Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les habitants du Bas-Canada ne disposaient pas de tableaux à admirer ou à copier. Ces scènes inspirées de l'histoire religieuse ont permis aux paroissiens d'accéder enfin à l'art, et aux peintres de développer leur savoir-faire. » Le peintre Joseph Légaré s'est d'ailleurs servi de cet ensemble de tableaux pour bâtir son œuvre et sa propre collection, ce qui l'a amené à ouvrir la première galerie d'art du Canada en 1833, à Québec. Les toiles du fonds Desjardins appartiennent désormais au Musée de l'Amérique française, situé dans le Vieux-Québec.

absolument qu'il revienne au Québec.» Un des céramistes de l'usine avait offert cet objet en forme d'amphore en cadeau de noces à une ouvrière qui allait se marier aux États-Unis. Soixante ans plus tard, la pièce a fait le voyage inverse et trône maintenant au Musée Marius-Barbeau de Saint-Joseph-de-Beauce. Les quelques céramiques que Paul Giguère a données au musée illustrent un pan de l'histoire économique de ce coin du Québec, marqué par une industrie qui a fait vivre de nombreuses familles. C'est à ces artisans que le Beauceron pense lorsqu'il découvre de nouvelles pièces sur des forums de collectionneurs ou dans des encans. Pour lui, rapatrier ces bibelots constitue un hommage à ceux qui ont pris soin de les fabriquer.

Quant à Benoît Rochefort, antiquaire à Sainte-Eulalie, dans la région des Bois-Francs, il se souviendra longtemps de son voyage vers la Floride il y a quelques années. «On s'est arrêtés par hasard à Nashville, dans une exposition-vente, raconte ce féru de meubles anciens. Là, je



suis tombé sur une chaise tournée Louis XIII, détenue depuis 20 ans par un antiquaire du Vermont qui l'avait achetée dans un encan à Sherbrooke.» Les 18 500\$ demandés n'ont pas été un obstacle pour cet amateur éclairé, qui a reconnu dans l'objet le savoir-faire de la première école d'ébénisterie de la colonie, qui avait pignon sur rue à Québec. La chaise pourrait éventuellement figurer dans la collection du Musée de la civilisation, si les discussions entamées aboutissent. «Une telle pièce de notre patrimoine doit rester au Québec», conclut l'antiquaire.

■ *Pascale Guéricolas est journaliste.*

*Le fusil du grand chef cri Poundmaker compte parmi les objets exceptionnels qui se sont retrouvés au musée après avoir été longtemps conservés chez un particulier.*

Photo: Idra Labrie – Perspective, MCQ

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

Centre de communications et de concertation régionale Québec

## Musée J. Armand Bombardier

**LA VIE et l'œuvre**  
de l'inventeur et entrepreneur valcourtois

Visite du musée **7\$** par adulte

**forfait musée+usine**  
**VIVEZ LE PASSÉ ET LE PRÉSENT**

Sur réservation seulement **12\$** par adulte

TOUS LES JOURS, DE 10 H À 17 H | [museebombardier.com](http://museebombardier.com)  
1001, avenue J.-A.-Bombardier, Valcourt | **450 532-5300**

# Rapailier autr



*« Collectionner, c'est être capable de vivre de son passé », a écrit Albert Camus.*

*Mais les collectionneurs ont aussi les deux pieds dans le présent. Indépendants et dévoués à leur pratique, ils sont de plus en plus nombreux, actifs, organisés, sans manquer de poursuivre leur précieuse collaboration avec les conservateurs de musée.*

par Christian Denis

Le XIX<sup>e</sup> siècle est considéré comme l'âge d'or du collectionnement en Occident. C'est à cette époque que plusieurs grandes collections d'œuvres d'art, de sciences naturelles, d'archéologie, de monnaies, de médailles, d'objets exotiques et de documents historiques voient le jour dans le domaine tant public que privé. Grâce aux dons de philanthropes comme Gibb, McCord et Baby chez les Canadiens français, la mise en place des collections artistiques et historiques donne naissance aux premières

institutions vouées à la commémoration de l'histoire.

Encore aujourd'hui, les grands collectionneurs tels Liliane et David M. Stewart ou Michal et Renata Hornstein participent à la vitalité des institutions muséologiques. Leur pratique et leur contribution aux institutions se sont cependant adaptées aux réalités de la société québécoise et à l'évolution de la muséologie.

## UNE PASSION QUI SE DÉMOCRATISE

Ces dernières décennies, au Québec comme ailleurs dans le monde, les collectionneurs sont sortis de leur univers hermétique pour écrire et prendre la parole sur la

place publique. S'ils sont toujours motivés par la quête de l'unique, du rare et de l'exceptionnel, ils ont un nouvel objectif: diffuser le savoir qu'ils ont développé au fil de leurs acquisitions. Ainsi, les salons de collectionneurs se multiplient, alors que des éditeurs publient des ouvrages dans ce créneau. C'est le cas des Éditions GID, qui ont notamment innové en 2004 en intégrant une liste de prix dans le livre *Céramique de Beauce*, à l'intention des collectionneurs. Plus tard, les deux tomes de *Sculpteurs en art populaire au Québec* d'Adrien Levasseur ainsi que *Sculpteurs d'appelants du Québec* de François Saint-Onge sont venus bonifier la littérature liée aux collections. Ces quatre



Bols en céramique à motifs naïfs dits « de Portneuf », raquettes à neige et œuvres d'art populaire, autant d'objets qui peuplent les réserves du Musée de la civilisation, grâce entre autres aux dons des collectionneurs.

Photos: Amélie Breton, Perspective – MCQ

publications ont été suivies de projets d'expositions mettant en valeur le travail patiemment colligé. Le « collectionneur placard » s'efface donc au profit du « collectionneur vitrine », qui valorise ses collections par différentes voies. Même les médias sociaux sont mis à contribution.

À l'affût des tendances de leur époque, les collectionneurs ont élargi leur territoire, qui couvre désormais plusieurs aspects de la culture matérielle ethnohistorique. Tandis que les collectionneurs d'hier se cantonnaient dans des secteurs plus classiques comme la porcelaine, le verre et l'argenterie poinçonnée, ceux d'aujourd'hui s'intéressent davantage à la production de masse. Ils recherchent appareils photo, radios, disques vinyle, outils anciens et autres témoins d'une vie matérielle en mutation. L'omniprésence des technologies dans nos vies les amène aussi à s'intéresser aux objets de communication.

De plus en plus nombreux, les collectionneurs se sont également regroupés dans des structures associatives qui favorisent les rencontres ainsi qu'une circulation plus fluide de leurs connaissances et de leurs

trésors. Le Québec en compte plusieurs et dans divers domaines, de l'Association du verre carnaval du Québec (1988) à l'Association des collectionneurs d'armes du Bas-Canada (1960), en passant par le Club des cartophiles québécois (1991) et l'Association des collectionneurs de céramique du Québec (2004).

### PRÉCIEUX ALLIÉS

La collection nationale ainsi que plusieurs collections d'institutions privées se sont développées grâce aux contributions des premières générations de collectionneurs. Et la tradition se poursuit. « Le Musée de la civilisation, les musées régionaux dans les différents pays du Québec, les Archives nationales, la Bibliothèque nationale et la Grande Bibliothèque de Montréal, pour ne nommer que ces pôles de conservation, profitent abondamment de la générosité et de l'ouverture d'esprit de nombreux passionnés de l'objet ancien et des productions artistiques d'hier... » écrit l'ethnohistorien Michel Lessard dans sa *Nouvelle encyclopédie des antiquités du Québec* (Les Éditions de l'Homme, 2007).

Les collectionneurs sont devenus des partenaires incontournables des conservateurs de musée (voir « Les passeurs de passé », p. 26), trouvant dans cette collaboration une façon de donner un sens à leur pratique. Ils se soucient de plus en plus du développement des collections muséologiques et de la transmission des connaissances, dont ils sont les porteurs. Par exemple, le Musée de la civilisation a acquis plus de 3500 vêtements et accessoires de mode du sénateur Serge Joyal, 250 céramiques de Beauce de Richard Dubé de même que l'immense collection de plus de 5000 catalogues et imprimés commerciaux de Ronald Chabot.

Si la multiplication des adeptes du collectionnement a eu des retombées importantes pour les musées, elle pose aussi un défi quant à la capacité des institutions à recevoir autant d'objets et d'œuvres. En 2011, lorsque Paul Bienvenu a donné au Musée de la civilisation plus de 200 voitures hippomobiles, une importante logistique s'est imposée: mise en réserve, constitution des dossiers, documentation, enregistrement, numérisation, conservation, diffusion... Dans ce genre de situation, il importe que les principaux acteurs muséologiques planifient adéquatement leur stratégie, et que le donateur-collectionneur leur fournisse un soutien constant.

Mais le lien qui s'est tissé entre les collectionneurs et les musées est loin d'être un acquis. Pour le conserver intact, il faut s'assurer que le dialogue entre les parties soit maintenu, et ce, dans la plus grande liberté des uns et des autres. Car le collectionneur reste un être profondément indépendant et dévoué à sa passion : fouiller des zones inexplorées de notre culture matérielle, au bénéfice de la société.

Christian Denis est conservateur au Musée de la civilisation de Québec.



# prix d'excellence

DU CONSEIL DU PATRIMOINE  
RELIGIEUX DU QUÉBEC

Félicitations aux lauréats 2013!

## CATÉGORIE RESTAURATION



Photo : Pierre Bélanger, 2013

Le prix est remis aux *Moniales Carmélites de Montréal* pour le programme de restauration du monastère, soit la restauration de la maçonnerie des murs d'enceinte, du monastère et du presbytère, de la toiture d'ardoise et du décor intérieur de la chapelle.

Présenté par



Coopérer pour créer l'avenir

## CATÉGORIE MISE EN VALEUR

Le prix est remis au *Conseil du patrimoine culturel de Cap-Santé* pour le projet de revitalisation du patrimoine funéraire de Cap-Santé prenant la forme de recherches historiques et de relevés, par la réalisation d'un mémorial, d'un dépliant et d'un parcours de six panneaux d'interprétation, ainsi que diverses améliorations physiques du site paroissial.



Présenté par



Le Conseil du patrimoine religieux du Québec remercie tous ses partenaires, membres et amis pour le succès de cette première édition des Prix d'excellence.

Conseil du  
patrimoine  
religieux  
du Québec

[www.patrimoine-religieux.qc.ca](http://www.patrimoine-religieux.qc.ca)

Ouvert  
à  
l'année



  
MUSÉE  
DE LA MÉMOIRE  
VIVANTE  
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

710, avenue de Gaspé Ouest  
Saint-Jean-Port-Joli (Québec) G0R 3G0

[www.memoirevivante.org](http://www.memoirevivante.org)

[information@memoirevivante.org](mailto:information@memoirevivante.org)

Donnez une âme  
à votre patrimoine...



Restauration de bâtiments anciens  
Peinture intérieure - Texture Murale  
Faux marbre - Faux bois  
Dorure - Trompe-L'œil - Enduit à la chaux  
Préparation des supports

Membre professionnel du conseil des métiers d'art,  
Fabrice Le Guern artiste peintre décorateur

[fabriceleuern@gmail.com](mailto:fabriceleuern@gmail.com)

514 992-0869 [www.illusions-textures.com](http://www.illusions-textures.com)



# TIRELIRES PRODIGES

*Enfant, l'historien de l'économie Marc Vallières a goûté au plaisir des collections. Depuis que sa passion a croisé ses préoccupations professionnelles, il accumule les tirelires, mais surtout, il les fait parler. Car elles ont beaucoup à dire sur la promotion de l'épargne par les institutions financières. Témoignage.*

par Marc Vallières

Comme plusieurs enfants ayant grandi dans les années 1950, j'ai d'abord collectionné les timbres. Ma passion pour la philatélie s'est estompée dans les années 1980, avec la commercialisation des émissions destinées au marché des collectionneurs: je recherchais moins une forme d'investissement qu'une connaissance du monde et de son histoire. Nouvellement propriétaire d'une maison datant de la fin de la Seconde Guerre mondiale, je me tourne alors vers la quête de meubles, de vaisselle dépression (produite dans les années 1930 et 1940) et d'objets de décora-

tion inspirés de l'Art déco. Je visite régulièrement marchés aux puces et antiquaires, tant au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord.

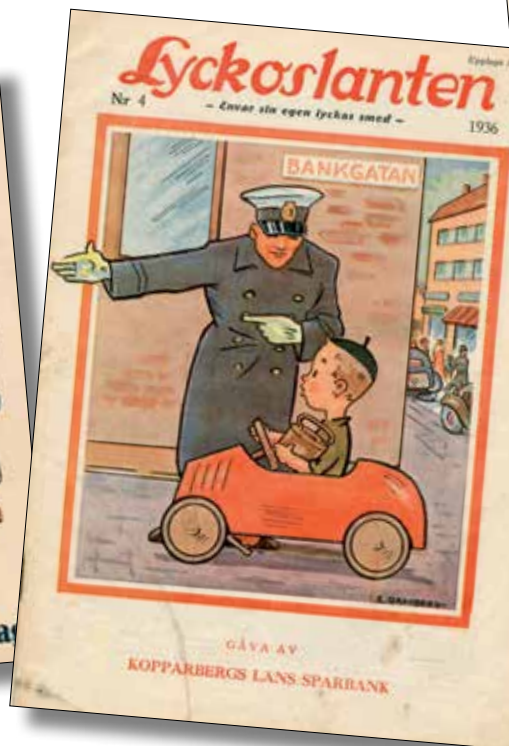
## L'HISTOIRE DERRIÈRE L'OBJET

Événement déterminant: au début des années 1990, je tombe sur une tirelire inhabituelle dans un marché aux puces. Il ne s'agit pas d'un cochon en porcelaine ou en plastique, ni d'une tirelire mécanique en fonte projetant des pièces de monnaie dans un réceptacle. C'est une boîte de métal munie d'une poignée, numérotée et marquée du nom d'une institution financière et de celui de son fabricant. La curiosité du professeur d'histoire économique se joint à la passion du collectionneur. Les



En haut, les premières tirelires découvertes par le collectionneur Marc Vallières dans les années 1990. En bas, une carte postale des années 1930 représentant une tirelire et un livret d'épargne de la Banca Popolare di Milano en Italie.

Source: Marc Vallières



questions fusent dans mon esprit: Pourquoi et comment les institutions financières utilisaient-elles ces tirelires? Qui les fabriquaient? Étaient-elles employées partout au pays, voire dans le monde?

Pour trouver réponse à ces questions, j'ai dû recourir aux ouvrages que j'utilisais pour mes recherches universitaires sur les institutions financières. Ainsi ai-je découvert, dans *Saving and Spending: The Working Class Economy in Britain 1870-1939* de Paul Johnson, professeur à la London School of Economics (LSE), un chapitre traitant de l'accumulation de l'épargne par les familles de travailleurs britanniques, notamment par l'utilisation de tirelires (*home safes*) fournies par des banques d'épargne comme la Post Office Savings Bank (POSB). L'auteur indiquait que le public pouvait consulter les archives de cette banque et d'une organisation britannique pour la promotion de l'épargne, le National Savings Committee.

Lors d'une année sabbatique en Angleterre en 1996, j'ai eu accès aux dossiers de gestion du système des *home safes* par la POSB. Ils m'ont renseigné sur l'introduction du système, la promotion de ces tirelires par les fabricants, l'évolution des modèles, les montants d'épargne reçus, le nombre de tirelires en circulation, les rapports des banques avec les fabricants et les usagers ainsi que les circonstances de l'abandon du système. De plus, à la bibliothèque de la LSE, j'ai consulté le *World Thrift*, un périodique de l'International Thrift Institute,

une association internationale de banques d'épargne fondée en Italie en 1924. Des articles et des publicités m'ont confirmé que le système des tirelires a été utilisé dans la plupart des pays du monde entre 1900 et 1960 environ.

Conçu au début des années 1890 par l'entrepreneur américain Charles Owen Burns, le système visait à encourager l'épargne chez les enfants, tant à l'école que dans la famille, comme moyen de promotion sociale. Prêtée moyennant un dépôt remboursable, la tirelire métallique était liée à un compte d'épargne ouvert au nom de l'enfant par ses parents. L'institution financière en conservait la clé. L'enfant devait donc y apporter sa tirelire pour la faire ouvrir et déposer ses économies dans son compte. Ce système servait l'intérêt des institutions financières pour la petite épargne, qui assurait le développement des futures clientèles, et éliminait les frais administratifs importants en regroupant les dépôts en une seule opération. Populaire d'abord en Amérique du Nord, il s'est répandu en Europe et dans l'Empire britannique, puis partout dans le monde. La Seconde Guerre mondiale et ses rationnements de métaux, ainsi que l'expansion de l'État-providence qui comblait les besoins financiers minimaux des familles, ont entraîné la disparition progressive du système dans les années 1950 et 1960.

Ces recherches m'ont permis de préciser les critères de sélection des tirelires à

inclure dans ma collection. Déjà, j'avais acquis un certain nombre de pièces québécoises, canadiennes et américaines dans des marchés aux puces et chez des antiquaires. D'autres, en provenance de la Grande-Bretagne, du Mexique et de l'Italie, s'étaient ajoutées au gré de séjours à l'étranger, mais leur rareté compliquait leur repérage.

#### DE TOUT ET DE PARTOUT... OU PRESQUE

Faute d'argent et de temps, faire le tour du monde pour trouver des pièces était impossible. Heureusement, l'essor des sites de commerce électronique allait me fournir des instruments efficaces, eBay en tête, pour faire des achats à prix raisonnable. Depuis l'automne 1996, une recherche quotidienne m'a permis de dénicher un éventail de modèles de nombreux pays. J'en ai acquis une partie, et le reste a servi à enrichir de la documentation.

À ce jour, ma collection compte plus de 920 tirelires. Un peu moins de 200 viennent du Canada, un peu plus de 300 des États-Unis, une cinquantaine de la Grande-Bretagne, une trentaine de l'Allemagne, une vingtaine de la Suède, une quinzaine de l'Autriche, de l'Italie, de la France, du Danemark, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de l'Argentine et de la Suisse, et le reste provient de quelque 45 pays répartis sur tous les continents. Pour chaque pays, je n'ai retenu qu'un exemple



d'institution financière par fabricant et par modèle de tirelire. Dans le cas du Canada, toutefois, j'ai tenté d'accumuler toutes les tirelires de tous les fabricants et de toutes les institutions financières. La collection est gérée par un inventaire informatisé; chaque tirelire est associée à une photo et à des documents numérisés.

Les modèles sont variés: boîtes métalliques portables avec ou sans poignée, tirelires ayant la forme d'un livre, d'un baril ou d'une maison (généralement en métal ou

en bakélite), tirelires munies d'un mécanisme de comptage, de fentes graduées ou d'un mécanisme de mise à jour d'un calendrier par l'insertion de pièces de monnaie, tirelires à budget dotées de fentes pour des éléments du budget familial (loyer, électricité, assurances, cadeaux des Fêtes, vacances), tirelires représentant une horloge dont le mécanisme exige une pièce de monnaie pour être remonté, tirelires rondes ou cylindriques de format poche pour les petites pièces de monnaie, coffres-forts

*En plus de ses 920 tirelires, la collection de Marc Vallières compte des cartes postales, des affiches et des illustrations tirées de périodiques.*



**Michel Gilbert**  
Ébéniste-restaureur

418 253-5128 • 1 888 515-5128 • [doucine@globetrotter.net](mailto:doucine@globetrotter.net)  
[www.michelgilbertebeniste.com](http://www.michelgilbertebeniste.com)

Restauration de la table de banquet  
du Mess des Officiers  
Pour le 100<sup>e</sup> anniversaire  
du Royal 22<sup>e</sup> Régiment,  
Citadelle de Québec

Table de 32 pieds en chêne rouge provenant d'un bâtiment de la Citadelle, fabriquée par l'École du meuble de Montréal et présentée au Mess le 6 juillet 1950 par le gouvernement de la province de Québec.



Diaporama de la restauration sur  
[www.michelgilbertebeniste.com/Projets/Citadelle de Québec](http://www.michelgilbertebeniste.com/Projets/Citadelle%20de%20Qu%C3%A9bec)  
Informations sur les célébrations du 100<sup>e</sup> anniversaire sur  
[www.r22er.com](http://www.r22er.com)



Les tirelires inspirent! À preuve, ce kiosque de l'exposition industrielle de Gävle, en Suède, en 1946, et ce char allégorique de la Kreissparkasse Flöha, en Allemagne, en 1950.

miniatures, etc. La collection de tirelires s'accompagne évidemment d'une collection de clés permettant de les ouvrir, mais le contenu de certaines reste à découvrir...

#### ÉVOLUTION ET AVENIR DE LA COLLECTION

Dans les dernières années, trouver des tirelires utilisées dans des pays non représentés ou conçues par des fabricants inconnus est devenu difficile. J'ai donc orienté la collection vers une recherche iconographique. Cartes postales, affiches ou illustrations tirées de périodiques représentent des tirelires dans leur contexte d'utilisation, voire des enfants et des parents qui font la promotion de leur usage par la clientèle des institutions financières. Certaines cartes postales suédoises rappellent même aux familles de rapporter les tirelires au comp-

toir de la banque d'épargne pour déposer leur contenu dans le compte des enfants.

La collection continue de s'enrichir. Pour faire connaître son contenu et les renseignements qui y sont associés, je multiplie les approches : articles, conférences, expositions, livres, catalogues. Mais mon avancement en âge pose un défi de taille : préserver la collection comme un tout cohérent dans la continuité de la démarche de son créateur. Que deviendra-t-elle? Sera-t-elle vendue en pièces détachées dans un encan électronique? Acquisée par une institution muséale, une association d'institutions financières, un collectionneur fortuné ou une banque? Fragmentée par pays? Restera-t-elle au Québec ou trouvera-t-elle une niche à la mesure de son envergure internationale? L'important est qu'elle continue de rappeler que le système des tirelires visait à encourager l'épargne chez les enfants, afin qu'ils s'assurent un avenir meilleur. Une valeur toujours d'actualité.

Marc Vallières est professeur associé au Département des sciences historiques de l'Université Laval.



RÉHABILITATION DE L'ORIEL  
DE L'ÉDIFICE GRAND TRONC  
360 RUE MCGILL, MONTRÉAL

PRIX DU MÉRITE ACECP 2013

**FOURNIER  
GERSOVITZ  
MOSS  
DROLET**  
ARCHITECTES  
ASSOCIÉS



N° 769, DÉCEMBRE 2013

À l'approche de Noël, un dossier inspirant consacré au thème du don.

**Abonnez-vous!** EN KIOSQUES: 6,00\$ + TAXES

[www.revuerelations.qc.ca](http://www.revuerelations.qc.ca)

EXPOSITION PERMANENTE



## RACINES DE MER

LE SAINT-LAURENT ANCRÉ DANS L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

FAITES UNE ESCAPADE À L'ISLET (SUR LA ROUTE 132, À 1H DE QUÉBEC)  
POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS : 418 247.5001 - [MMQ.QC.CA](http://MMQ.QC.CA)

Culture et Communications Québec



MUSÉE MARITIME DU QUÉBEC  
Capitaine J.-E. BÉRNIER

# Découvrir Québec



Une application mobile **innovatrice** pour voir le patrimoine **AUTREMENT**

Découvrir Québec, c'est une centaine de points d'intérêt patrimoniaux du Vieux-Québec et du quartier Saint-Roch, racontés de façon moderne!

L'application **gratuite** est disponible sur iPhone et iPad. Elle peut être téléchargée à partir de l'App Store.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC



Culture et Communications Québec



UNIVERSITÉ LAVAL



Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique

## 160 ans de présence à Québec

Issue du Séminaire de Québec, qui fête son 350<sup>e</sup> anniversaire cette année, l'Université Laval fait partie du paysage de Québec et participe à son évolution depuis sa fondation en 1852.



Source : Division des archives de l'UL

Les premiers bâtiments de l'Université Laval sont érigés sur un terrain bordant le Séminaire de Québec; il s'agit de l'École de médecine (1854), du pensionnat (1855) et du bâtiment principal (1855-1856), conçu par Charles Baillairgé. Une série d'agrandissements s'y succèdent au début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à ce que, manque d'espace oblige, certaines écoles s'installent dans des édifices et des maisons du Quartier latin.

Pendant plus d'un siècle, l'Université s'intègre de manière organique à la ville, puis elle se déplace hors des murs. Trois pavillons sont alors construits sur la terrasse Dandurand à Sainte-Foy. Ces édifices abritent actuellement le Cégep Garneau.

Dans les années 1940, on décide de rassembler l'université sur un grand campus. Le Séminaire de Québec achète le terrain des sœurs Brophy sur les hauteurs de Sainte-Foy en 1942, puis celui des Frères des écoles chrétiennes, situé à l'ouest du premier, en 1944. L'idée de construire en banlieue plutôt que d'agrandir au centre-ville soulève une certaine controverse. Quoi qu'il en soit, on va de l'avant avec l'édification d'un campus à l'américaine comptant plusieurs pavillons disséminés à distance les uns des autres, sur un vaste terrain pour ainsi dire dénué d'arbres.

Pendant les décennies suivantes, la cité universitaire se développe. Puis, 1989 marque le retour de l'Université Laval au centre-ville, alors que l'École d'architecture et la Faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels s'installent dans l'édifice du Vieux-Séminaire de Québec. Par ce retour aux sources, l'Université contribue à la revitalisation du centre-ville et à la préservation du Séminaire de Québec. Cinq ans plus tard, elle poursuit dans le même esprit en transportant l'École des arts visuels dans l'édifice de la Fabrique, bâtiment de la basse-ville ayant abrité la Dominion Corset entre 1886 et 1888.

Pour en savoir plus, visitez l'exposition virtuelle *Au fil du temps* à [archives.ulaval.ca/archives\\_historiques/expositions\\_virtuelles/au\\_fil\\_du\\_temps](http://archives.ulaval.ca/archives_historiques/expositions_virtuelles/au_fil_du_temps).

Photo : Marc Robitaille

# QUINCAILLERIE

DU VIEUX-QUÉBEC



38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5



TÉL. : (418) 694-6100

WWW.BIRONETFILS.COM

Quincailleterie  
décorative antique  
au coeur du  
Vieux-Québec

LIVRAISON GRATUITE AU QUÉBEC AVEC TOUT ACHAT DE 50\$ ET PLUS

Les  
beaux  
détours

CIRCUITS  
CULTURELS

514-352-3621

[www.lesbeauxdetours.com](http://www.lesbeauxdetours.com)En collaboration avec  
Club Voyages RosemontConférences et voyages  
finement préparés  
à propos d'art et de culture.

Cette année, pour les fêtes,  
pourquoi ne pas offrir le cadeau d'un  
« BEAU DÉTOUR »  
aux gens que vous aimez?

Programmation de l'avant-saison  
disponible dès décembre



Centre d'expertise et  
d'animation en patrimoine rural

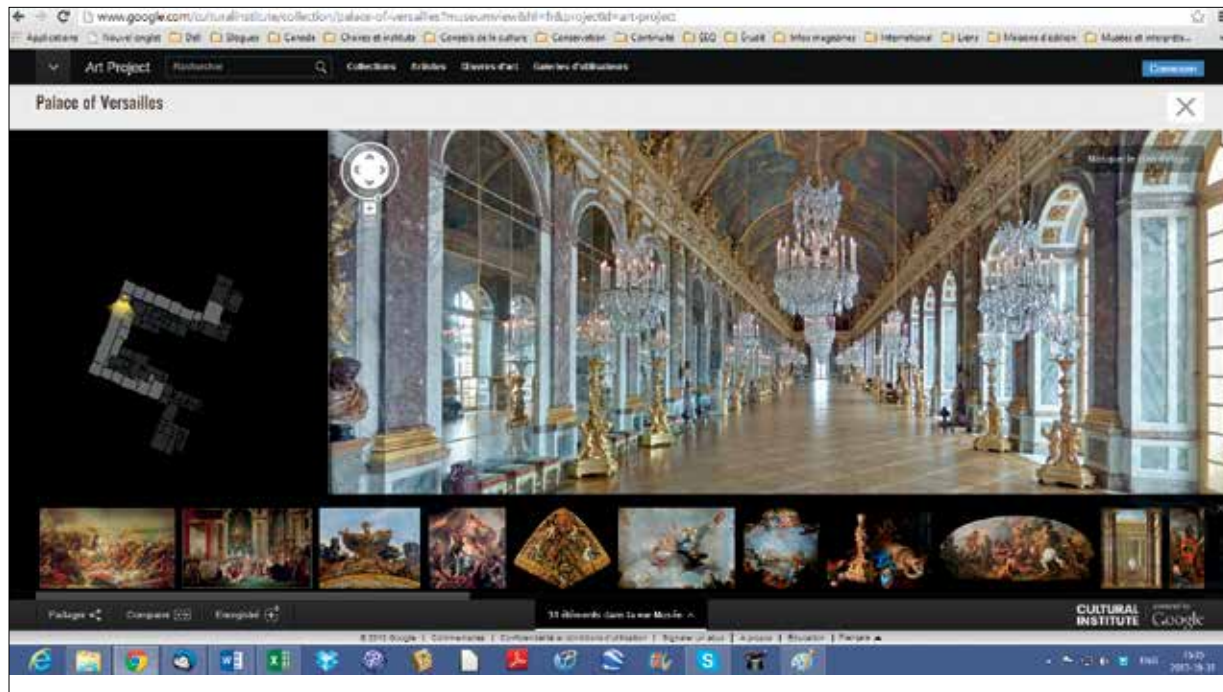
- Paysages
- Patrimoine bâti
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine génétique végétal
- Savoir-faire traditionnels

Ruralys, acteur d'un patrimoine dynamique!

1650, rue de la Ferme, La Pocatière (Québec) G0R 1Z0  
info@ruralys.org www.ruralys.org Tél. : 418-856-6251 Téléc. : 418-856-4399



# QUAND le NUMÉRIQUE PERCUTE la TRADITION



par Lise Boily

A utrefois l'apanage de riches dandys parfois excentriques, le collectionnement est désormais accessible à monsieur et madame Tout-le-monde. Plus qu'un simple passe-temps, cette activité s'avère une façon de manifester sa singularité. Dans des assemblages souvent novateurs, voire audacieux, les collectionneurs dévoilent leurs goûts, leurs intérêts, l'interprétation qu'ils font des objets et de leur valeur. La collection est l'expression d'une construction de sens, d'une symbolisation que le collectionneur se plaît à partager. Les collections numériques décuplent les possibilités de pratiques innovantes en proposant une porte d'entrée dans le vir-

*Devant leur écran d'ordinateur, les collectionneurs explorent de nouvelles avenues. Cybermuséologie, récits numériques : dans la dimension virtuelle, ils perpétuent la tradition, mais surtout, ils la transforment.*

tuel, où on peut facilement relancer la tradition, voire la renouveler. Et, ainsi, mettre en valeur le patrimoine individuel et collectif autrement. Grâce aux nouveaux outils technologiques, le citoyen se retrouve de plus en plus visible et autonome dans une prise de parole inédite. Numériser des archives personnelles pour constituer des collections numériques, par exemple,

*Grâce au Google Art Project, tout un chacun peut créer ses propres collections, voire son propre musée en ligne... y compris les institutions officielles comme le château de Versailles.*



Dans ce récit numérique qui se trouve sur le site de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel, l'ébéniste John Zeitoun révèle les techniques de fabrication de canots en écorce.

Photo: IREPI

facilite l'expression des singularités individuelles.

La numérisation d'artéfacts, de données textuelles ou photographiques, de vidéos, d'enregistrements sonores constitue la base des collections numériques. Ces regroupements d'objets, de signifiants culturels, de symboles identitaires sont des œuvres ouvertes, sujettes à réinterprétation. Grâce à un remodelage ou à un nouvel assemblage, ces banques de données peuvent être transformées en banques de connaissances. C'est le cas lorsque des collectionneurs possédant des tableaux n'ayant jamais été exposés rendent leur collection accessible sur le Web. D'autres collectionneurs ou des institutions peuvent alors consulter leur collection et l'information qui y est associée, voire solliciter un emprunt pour une exposition.

Ces nouvelles pratiques entraînent bien sûr une mutation profonde au sein des industries culturelles. La tradition se transforme, les genres existants aussi. Grâce aux collections numériques sont nés l'opéra numérique et l'e-cinéma, mais aussi la cybermuséologie et les récits numériques, qui mettent l'utilisateur au cœur de la collection.

### MUSÉOLOGIE PARTICIPATIVE

Afin de diffuser les connaissances au plus grand nombre, la cybermuséologie s'avère un précieux allié pour les musées. Au carrefour de la muséologie et du numérique, de la tradition et du renouvellement, elle se caractérise par la création de sites Web interactifs, d'expositions numériques et de musées virtuels, qui permettent de diffuser et de mettre en valeur diverses formes de patrimoine culturel.

Mais – et c'est là tout son intérêt – la cybermuséologie n'est pas liée seulement à la gestion de connaissances, elle vise aussi la *production* de connaissances. Dans les musées virtuels, les usagers peuvent concevoir leurs propres collections à partir d'œuvres numérisées auxquelles ils n'auraient jamais eu accès autrement. En plus d'interpréter le patrimoine culturel, ils peuvent le réinterpréter en se l'appropriant, puis le partager au bénéfice des autres usagers. Loin de s'inscrire uniquement dans le virtuel, ces collections touchent aux dimensions sociales et culturelles, car cette « délocalisation » de la connaissance facilite l'accès au savoir. Le Google Art Project reflète bien cette nouvelle forme d'autonomisation des individus. Il permet aux usagers de créer

non seulement leurs propres collections, mais aussi leur propre musée en ligne.

En outre, la cybermuséologie crée des lieux d'exploration pour des pratiques innovantes. Lorsque, avec sérieux ou humour, des usagers bricolent une collection qu'ils dévoilent ensuite sur YouTube ou sur les blogs des musées virtuels, la fonction éducative se voit bonifiée: les savoirs traditionnels sont réinterprétés de façon inédite et donnent souvent accès à de stimulantes simulations du réel.

### MON HISTOIRE, NOTRE HISTOIRE

Les récits numériques (*digital stories*) sont des courts métrages de 3 à 10 minutes dans lesquels l'auteur-réalisateur raconte son histoire. Si plusieurs médias sont employés dans la création de ces films, la numérisation d'archives personnelles demeure l'outil central. Photos, textes, enregistrements, artéfacts regroupés en collections numériques soutiennent le témoignage de l'auteur-narrateur. Certains centres fournissent les moyens techniques aux gens intéressés à fixer leur vécu dans le virtuel, puis à le diffuser. C'est le cas du Center for Digital Storytelling à Berkeley, en Californie, et, plus près de nous, du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia, à Montréal.

Indissociables du contexte social dans lequel elles se sont produites, ces histoires individuelles permettent d'enrichir l'histoire collective. L'individu devient en quelque sorte un musée vivant, voire un média. Lorsque des immigrants numérisent les archives personnelles qu'ils ont apportées et les regroupent pour les présenter sous forme de récit numérique, ils contribuent à enrichir l'histoire de leur diaspora autant que l'histoire collective de

## Le magazine d'une Fédération

# HISTOIRE

## QUÉBEC

Dossier sur le patrimoine scolaire  
dans le numéro de février

[www.histoirequebec.qc.ca](http://www.histoirequebec.qc.ca) sous l'onglet magazine



Photo AHHM, École Irène-Lussier, Montréal

leur pays d'accueil. Le procédé facilite aussi leur intégration: en prenant la parole et en dévoilant leur parcours individuel, ils peuvent sensibiliser davantage leur communauté d'accueil à leur vécu.

Les récits numériques ne servent pas qu'à raconter des histoires: ils peuvent être porteurs de valeurs sociales, ou amener à débattre d'enjeux contemporains. Les organisations peuvent aussi les utiliser comme aide au mentorat, dans une perspective de transfert de connaissances. Lorsque le numérique percute la tradition pour lui donner une extension dans le virtuel, c'est l'ensemble d'un groupe, d'une communauté, voire la planète entière qui en profite. Car qu'on soit à Val-d'Or ou à Hanoï, les connaissances patrimoniales et culturelles sont désormais accessibles d'un seul clic...

*Lise Boily est professeure au Département de communication de l'Université d'Ottawa et professeure associée à MosaiC, Centre de recherche sur le management de la création dans la société de l'innovation à HEC Montréal.*



Les collectionneurs n'ont pas besoin de gros moyens pour diffuser leurs collections sur le Web. André Daunais, par exemple, présente ses poteries à [patrimoinequebec.com/poteries](http://patrimoinequebec.com/poteries).



**MAISONS  
DISTINCTIVES  
SUR MESURE**

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE  
DESIGN

[maryseleduc.com](http://maryseleduc.com)  
514 287-1214

**OFFRE À TOUS NOS ABONNÉS**

**CONTINUITÉ**

vous suggère le cadeau idéal qui saura plaire à vos proches tout au long de l'année 2014!

**20% de rabais**

Offrez un abonnement-cadeau de 4 numéros au magazine **Continuité** pour seulement 25,60 \$ (coût régulier 32 \$)

Pour plus d'information :  
Tél. : 418 647-4525, poste 203  
[info@magazinecontinuite.qc.ca](mailto:info@magazinecontinuite.qc.ca)

**BONNE ANNÉE À TOUS !**

# MAISON-DES-MARINS DE LA MER AU MUSÉE

par Dominic Dagenais

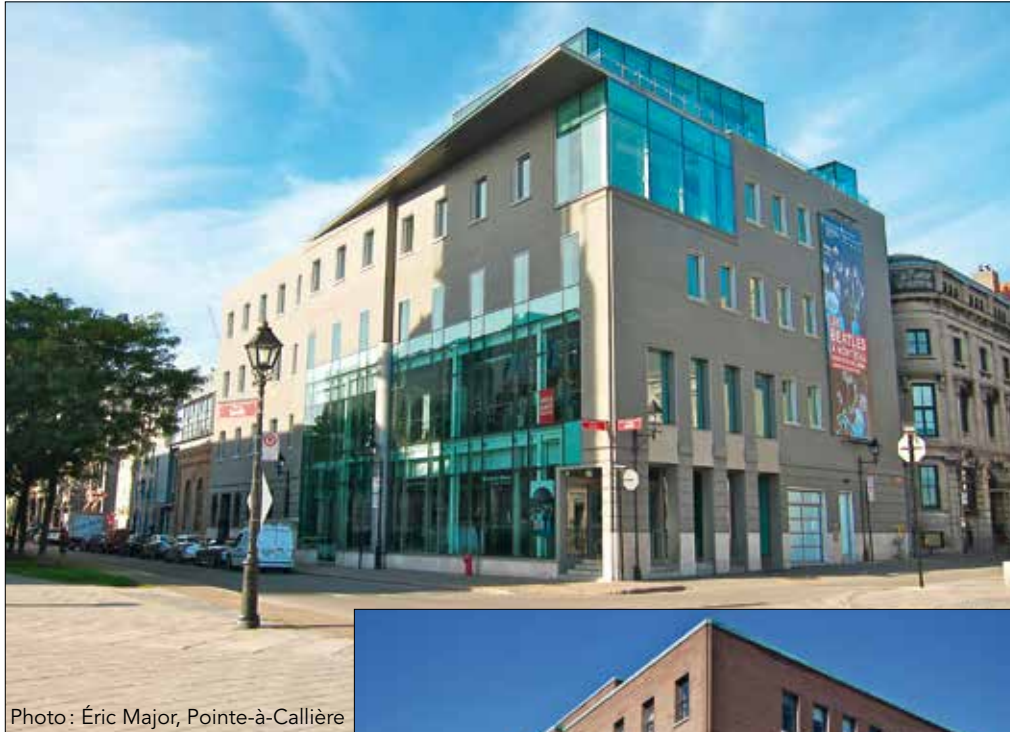


Photo: Éric Major, Pointe-à-Callière



Photo: Normand Rajotte, Pointe-à-Callière

*Après avoir logé de nombreux hommes  
d'équipage, l'édifice qui abritait le Montreal  
Sailors' Institute héberge maintenant  
des expositions. Cap sur l'histoire de la  
Maison-des-Marins, cinquième pavillon  
du musée Pointe-à-Callière.*

L'édifice de 1953 acquis par  
Pointe-à-Callière, avant (en bas)  
et après sa réhabilitation en  
Maison-des-Marins.

Nouvelle vocation pour un lieu chargé d'histoire: le 6 mars 2013, à l'angle des places Royale et D'Youville, le cinquième pavillon de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal était inauguré. Son nom: la Maison-des-Marins, en souvenir de la principale fonction du bâtiment érigé sur ce site en 1847.

Construit pour loger un hôtel, l'édifice d'origine a surtout laissé sa marque comme siège de l'un des plus importants instituts de marins du monde atlantique: le Montreal Sailors' Institute. Cette société philanthropique qui offrait du soutien aux marins de passage a occupé les lieux de 1898 à 1981. Au cœur du centre historique de Montréal, l'immeuble et celui qui le remplacera en 1954 seront à la fois témoins et acteurs des transformations de la ville portuaire, du commerce maritime, de la société montréalaise et de la vie des marins pendant près d'un siècle.

## UN HÔTEL, PUIS UN REFUGE

La place Royale, auparavant la place du Marché puis le square de la Douane, représente depuis les débuts de Montréal un lien privilégié entre le fleuve et la ville. En 1847, un luxueux hôtel est érigé sur le côté ouest de cet espace. Construit par le brasseur William Dow, l'immeuble de style georgien compte 45 chambres. Il est aussitôt acheté par l'hôtelier J. Warren Coleman et prend le nom de Montreal House. À quelques pas des principaux quais du port, il constitue une porte d'entrée vers la ville. Il offre aux touristes

américains une halte confortable à proximité de leur lieu d'embarquement pour une croisière au Saguenay ou dans le Bas-Saint-Laurent. L'hôtel connaît quelques décennies glorieuses, puis est fermé et mis en vente à la fin des années 1890.

L'essor du port au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle amène dans la ville une pléthore de marins, majoritairement britanniques. Le temps de leur passage à Montréal, la plupart se retrouvent sans domicile. Leur forte présence durant la haute saison n'est pas sans causer quelques désordres. Les journaux rapportent constamment les égarements de marins qui abusent de l'alcool, se bagarrent ou fréquentent des prostituées. Il n'est pas rare que certains manquent à l'appel lors de leur embarquement.

Vulnérables puisque sans résidence, les marins sont aussi des cibles de choix pour les racleurs (*crimps*). Si quelques-uns de ces tenanciers de pension établissent avec des marins des relations mutuellement avantageuses, d'autres les exploitent sans scrupules, les recrutant à même leur navire, leur faisant crédit et les incitant à désertir leur emploi suivant la promesse d'un meilleur contrat, qui souvent ne se présente jamais.

Le manque de services offerts aux marins amène des philanthropes protestants à les prendre en charge. En 1862, le révérend Samuel Massey, de la Young Men's Christian Association (YMCA), les magnats de l'industrie maritime Hugh et Andrew Allan et d'autres chefs de file de l'élite économique montréalaise fondent le Montreal Sailors' Institute. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la prospérité de

l'activité économique montréalaise passe par la navigation transatlantique, dont la vitalité repose en grande partie sur sa main-d'œuvre. L'établissement d'une maison venant en aide aux marins favorise tant la prospérité des affaires que l'ordre moral dans la ville.

Dans ses premières années, le Sailors' Institute occupe des locaux loués et doit régulièrement déménager lorsque ses baux arrivent à échéance.

En 1897, la direction parvient à acheter l'édifice de la Montreal House. Les nouveaux locaux sont inaugurés le 5 avril 1898, pile pour le début de la saison de navigation.

#### ACTIVITÉS À AJUSTER

L'institut ne fait pas qu'assurer le confort des marins en mettant à leur disposition des lits, des installations sanitaires et d'autres services (bureau de poste, services bancaires, salle de lecture, etc.). Animée par des convictions évangéliques, la direction souhaite également exercer sur ses pensionnaires une influence morale. Les services religieux et les réunions de tempérance occupent une place centrale dans l'œuvre de l'institut, mais les activités récréatives restent les plus



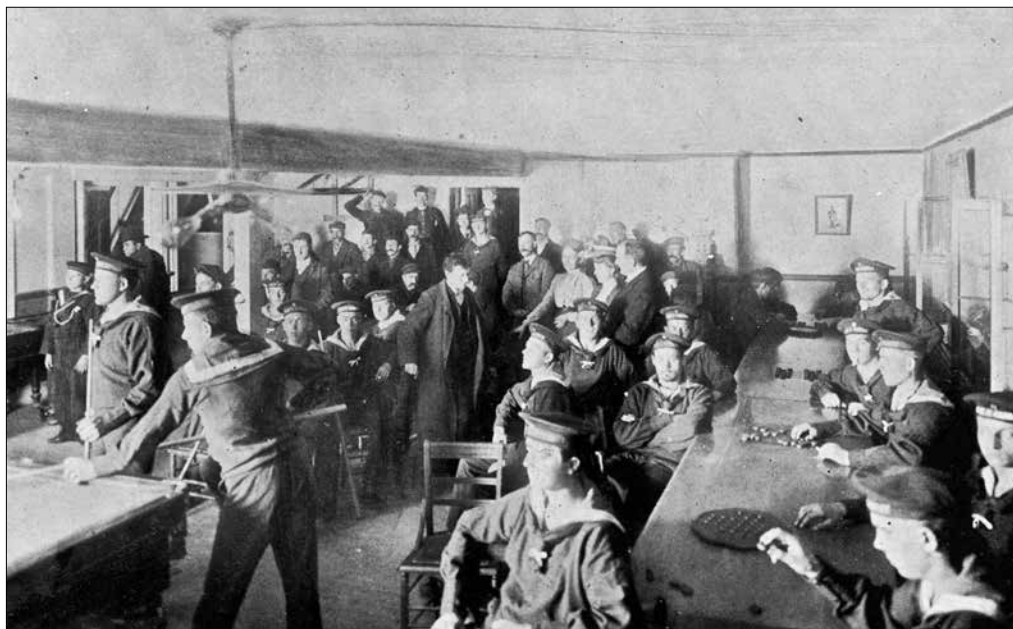
Vers 1880, époque où cette photo a été prise, la Montreal House était un hôtel. Une vingtaine d'années plus tard, l'immeuble de style géorgien accueillera le Montreal Sailors' Institute, un refuge pour les marins de passage.

Source : Musée McCord, MP-0000.227

prisées des marins. Celles-ci varient avec le temps et le développement de nouveaux loisirs. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les projections cinématographiques et les parties de soccer s'ajoutent au billard, au tennis de table, aux échecs et autres jeux de table. Selon les rapports annuels, les concerts sont l'activité la plus populaire chez les marins, sans compter qu'ils attirent de nombreux représentants de la haute société montréalaise, constituant ainsi une importante source de revenus pour l'institut.

### Déterrer le passé

Lors des travaux de réhabilitation de l'édifice du Montreal Sailors' Institute, l'équipe de Pointe-à-Callière a découvert une capsule temporelle qui avait été enfouie à la construction du bâtiment en 1953. Elle contenait entre autres des pièces de monnaie canadiennes et britanniques de l'année, des coupures de journaux, un programme de concert donné au Montreal Sailors' Institute le 25 novembre 1952 et des rapports annuels de l'organisme. Ces artefacts font maintenant partie de la collection du musée. Afin de poursuivre la tradition, l'institution a elle aussi constitué une capsule. La boîte en acier inoxydable, qui porte l'inscription « La mémoire du temps », a été mise en terre sous une dalle au sous-sol de la Maison-des-Marins le 26 septembre dernier. Elle renferme notamment des documents et des photos liés au nouveau bâtiment qui, à leur tour, finiront par être déterrés et témoigneront d'un présent devenu passé. (J. Ouellet)



Les marins apprécient particulièrement les activités récréatives qu'offre le Sailors' Institute. En témoigne cette salle de jeu bondée, en 1904. Source: archives de la Maison-des-Marins, 1904

Le travail et la vie des marins se transforment avec l'industrialisation de la marine marchande. L'amélioration de leurs conditions de travail et la réduction de la durée de leur séjour dans la ville amènent le Sailors' Institute à ajuster ses services et ses activités. Si le nombre de marins continue de croître jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, leurs profils et leurs besoins diffèrent. La direction reconnaît que l'assistance caritative, pierre angulaire de sa mission, n'a plus son importance d'antan. Les nouvelles technologies de communication, le développement de l'offre d'activi-

tés récréatives commerciales et l'assouplissement de l'encadrement moral modifient aussi considérablement l'œuvre du Sailors' Institute au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

#### NOUVELLES INCARNATIONS

En 1953, le Sailors' Institute fait démolir son bâtiment, trop vétuste. Il le remplace par un immeuble de cinq étages, avec des chambres individuelles plutôt que des dortoirs, qu'il inaugure l'année suivante. En 1968, l'institut fusionne avec le Montreal Catholic Sailors' Club, institut catholique de marins établi dans la ville depuis 1893. La nouvelle entité prend le nom de Montreal Mariners' House. Alors que plus de 100 000 marins fréquentaient annuellement le Sailors' Institute au début des années 1960, la Mariners' House connaît une importante baisse de son affluence: en 1980, seulement 8000 marins y séjournent. Il s'agit alors de la dernière maison de marins au Canada à loger des pensionnaires.

Les difficultés financières amènent la direction à vendre le bâtiment à une société im-

mobilière en 1981. La Mariners' House abandonne l'offre d'hébergement, mais poursuit ses autres activités dans un édifice de la rue McGill, puis au deuxième étage du quai Alexandra, géré par le Port de Montréal, qu'elle occupe encore aujourd'hui.

En 1987, la Maison du père achète l'immeuble de la place D'Youville pour en faire un centre d'hébergement pour hommes en situation d'itinérance. Pendant une quinzaine d'années, la Résidence du Vieux-Port offre aux hommes de la rue un lieu de réconfort et d'émancipation au cœur d'un Vieux-Montréal en mutation.

En 2004, après que la Maison du père eut déménagé son centre d'hébergement, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal acquiert l'immeuble. Il y installe ses collections d'archives et y tient des ateliers destinés aux enfants. Il le restructure ensuite de fond en comble pour y aménager son nouveau pavillon, où il présente de grandes expositions et organise des activités culturelles et éducatives. Fidèle à ses origines, la Maison-des-Marins ouvre grandes ses portes aux Montréalais et aux visiteurs de partout.

■ *Dominic Dagenais est adjoint de recherche au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'Université du Québec à Montréal.*

1930 2013

**MUSÉE LOUIS-HÉMON**

**UNE EXPÉRIENCE À VIVRE EN FAMILLE**

Nouvelle exposition  
« Et si le Haut-du-Lac m'était raconté... »

Reste pas dehors, viens chez Bédard  
Concept de Jimmy Doucet  
avec veillée d'antan et pique-nique familial

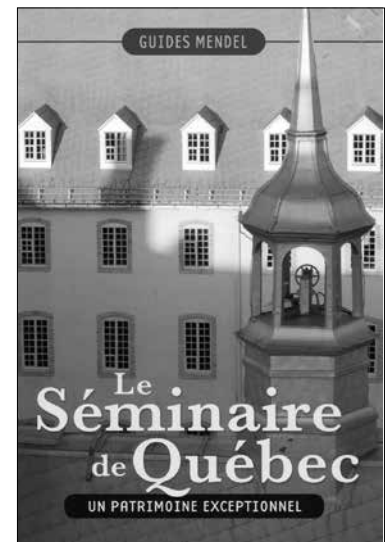
Autocueillette de bleuets

700, route 169  
Péribonka (Québec) G0W 2G0  
☎ 418 374-2177 • 418 374-2516  
● museelh@xplornet.com # peribonka1908  
● www.museelh.ca

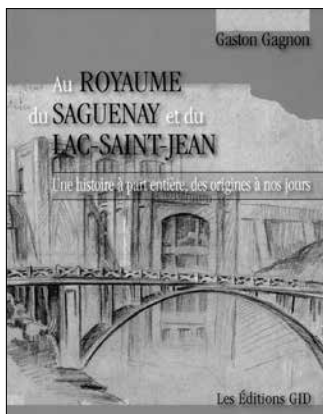
## 350 ANS D'ACQUIS

Publié à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire du Séminaire de Québec, ce guide explore le patrimoine architectural et naturel qu'a préservé l'institution, mais aussi l'héritage historique de cette communauté de prêtres diocésains. Ces religieux ont joué un rôle important dans le développement de la société québécoise et l'affirmation de son identité, que ce soit en fondant d'importants établissements d'enseignement ou en diffusant la culture française en Amérique du Nord. Dans *Le Séminaire de Québec. Un patrimoine exceptionnel*, David Mendel raconte l'histoire de l'institution, du Régime français à nos jours, puis entraîne le lecteur dans une exploration de propriétés et d'édifices patrimoniaux remarquables appartenant au séminaire. Outre les magnifiques photos de Luc-Antoine Couturier, de nombreux documents, images et photos d'archives tirés de la riche collection de l'institution illustrent le propos de l'auteur. De plus, l'Université Laval a conçu des maquettes 3D témoignant de l'évolution physique du séminaire.

*Éditions Sylvain Harvey, 2013, 160 pages, 19,95 \$*



### Contribution régionale

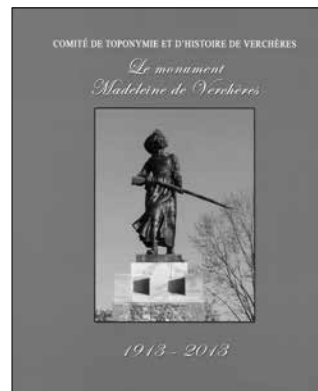


**Au royaume du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Une histoire à part entière, des origines à nos jours** met en relief la contribution des deux territoires au développement et à la modernité du Québec. L'historien et muséologue Gaston Gagnon dresse un portrait de la situation actuelle, puis aborde tour à tour le commerce des fourrures et du bois, la colonisation et l'implantation de la grande industrie, l'histoire récente mar-

quée par une population jeune et une architecture moderne ainsi que des questions culturelles, touristiques et patrimoniales. Des encadrés sur différents sujets (le peintre Arthur Villeneuve, le déluge de 1996, etc.) complètent les chapitres. Une belle façon de souligner les 175 ans de la région!

*Les Éditions GID, 2013, 496 pages, 36,95 \$*

### Hommage centenaire



**Avec Le monument Madeleine de Verchères, 1913-2013**, le Comité de toponymie et d'histoire de Verchères souligne le 100<sup>e</sup> anniversaire de la plus grande sculpture de bronze au Canada. La publication traite de la genèse et de la réalisation du projet, de l'inauguration de la sculpture, de son concepteur Louis-Philippe Hébert. Elle s'attarde aussi aux œuvres inspirées de l'héroïne et à l'ex-

ploiit qui a rendu célèbre cette fille de seigneur, soit d'avoir permis au fort de Verchères de résister pendant huit jours à des attaques d'Iroquois. On trouve d'ailleurs en annexe le premier récit des événements, daté du 15 octobre 1699.

*Comité de toponymie et d'histoire de Verchères, 2013, 150 pages, 10 \$ (en vente à la mairie de Verchères)*

### Autoportrait de L'Assomption

Pour célébrer ses 30 ans, la MRC de L'Assomption publie *Une terre, de l'eau et du cœur*. S'appuyant sur plusieurs inventaires, recherches et études réalisés au cours de la dernière décennie, l'ouvrage brosse un portrait de ce territoire comptant six municipalités (Saint-Sulpice, Repentigny, L'Assomption, L'Épiphanie – la ville et la paroisse – et Charlemagne). Il traite de l'histoire, du patrimoine, de la culture, des paysages, de la vision de développement, des services et de l'économie de la MRC. Agréable à consulter, cet album séduit par sa présentation aérée et ses nombreuses photos d'archives et actuelles grand format.

*Municipalité régionale de comté de L'Assomption, 2013, 280 pages, 25 \$ (en vente à la MRC)*



## L'homme de la rue

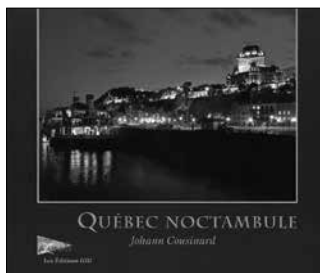
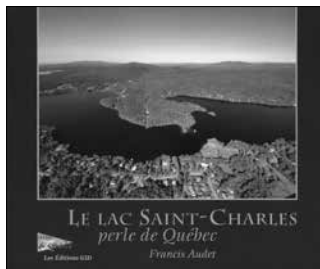


Michel Barcelo, qui a été urbaniste à la Ville de Montréal et professeur à l'École d'architecture et à l'Institut d'urbanisme de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, propose dans *Rues de Montréal* une vision personnelle de la ville. Inspiré de la démarche des Urban Sketchers, qui montrent le monde un dessin à la fois, l'ouvrage

réunit plus d'une centaine d'aquarelles représentant les artères de la métropole, de Sainte-Anne-de-Bellevue jusqu'aux confins de l'arrondissement Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles. L'auteur et artiste a choisi ses sujets au hasard de ses promenades, avec la volonté de révéler la variété des rues les plus significatives de Montréal. Un court texte accompagne chaque dessin, poursuivant la réflexion lancée en introduction.

Les Éditions GID, 2013, 280 pages, 59,95 \$

## Beautés photogéniques

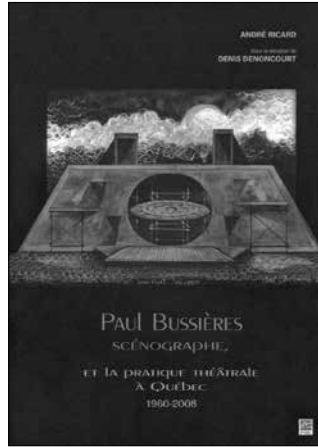


Dans la collection «Le Québec tous azimuts», Les Éditions GID viennent de faire paraître deux albums de photographies: *Le lac Saint-Charles. Perle de Québec* de Francis Audet et *Québec noctambule* de Johann Cousinard. Les deux artistes autodidactes ont saisi des atmosphères magiques: paisible après-midi d'été, matin glacial et lumineux, couleurs fauves de l'automne, nuits d'orage, d'aurores boréales ou d'étoiles filantes sur le lac, d'une part; éclat du Château Frontenac, de l'édifice Price, du parlement, du séminaire et de

bien d'autres joyaux architecturaux de Québec entre le crépuscule et l'aurore, d'autre part.

Les Éditions GID, 2013, 104 pages (*lac Saint-Charles*), 112 pages (*Québec*), 34,95 \$

## Décors en héritage

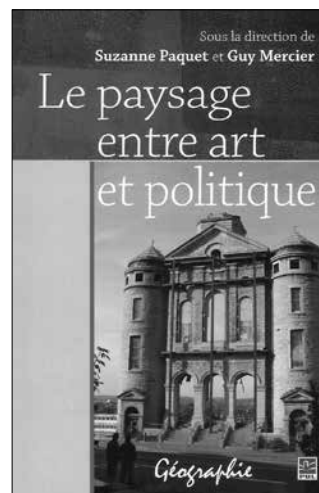


Le théâtre étant un art vivant, il reste peu de traces des œuvres une fois le rideau tombé: un texte, une captation vidéo, quelques accessoires... *Paul Bussiès scénographe, et la pratique théâtrale à Québec 1960-2008* d'André Ricard, sous la direction de Denis Denoncourt, ne se contente pas de rendre hommage aux 45 ans de carrière de l'artiste, il réunit une foule de photos et de superbes dessins d'environnements scéniques

et de costumes témoignant de son art. De quoi célébrer dignement l'héritage de cet homme qui a marqué la scène théâtrale de Québec par ses créations et son enseignement, lui qui a mis sur pied le Département de scénographie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1967.

Presses de l'Université Laval, 2013, 280 pages, 39,95 \$

## Penser le paysage



Réalisé sous la direction de Suzanne Paquet et Guy Mercier, *Le paysage entre art et politique* réunit les textes de huit auteurs québécois et français. Jacques Bethemont rappelle le rôle du jardin comme symbole de pouvoir. Puis, Daniel Le Couédic montre que le paysage français, de l'absolutisme à nos jours, vise à unir l'État et la nation. Olivier Lazzarotti s'intéresse quant à lui à la manière dont les romantiques intègrent le paysage dans leurs œuvres. Suzanne

Paquet fait un lien entre la photographie et l'actuelle perception du paysage, tandis que Guy Mercier opère un rapprochement entre souci paysager contemporain et disparition. Gérard Beaudet, lui, revisite les rapports anciens entre urbanisme et paysagisme. Enfin, Jacques Lolive donne des exemples concrets d'initiatives pour améliorer la trame paysagère et Michel Max Raynaud se penche sur les fondements sociaux de la représentation paysagère.

Presses de l'Université Laval, 2013, 276 pages, 25 \$

## Le patrimoine dans l'assiette



Le numéro de l'automne 2011 de *Continuité*, «Le goût de l'identité», avait traité du colloque «Lectures du patrimoine alimentaire. Pour une étude de la gastronomie québécoise», présenté dans le cadre du congrès de l'ACFAS. Marie-Noëlle Aubertin, doctorante en muséologie, médiation et patrimoine à l'Université du Québec à Montréal, relatait dans son article les grandes lignes des discussions qui avaient eu lieu à cette occasion. *Gastronomie québécoise et*

*patrimoine*, un ouvrage qu'elle a codirigé avec Geneviève Sicotte, professeure au Département d'études françaises de l'Université Concordia, réunit les textes des participants à cette rencontre. Issus de divers horizons (sociologie, histoire, agronomie, théologie et études littéraires), ils se penchent chacun à leur façon sur la patrimonialisation de la gastronomie québécoise.

*Presses de l'Université du Québec*, 2013, 276 pages, 30 \$

## Aux sources du numérique

Archéologie du numérique

Peter Eisenman  
Frank Gehry  
Chuck Hoberman  
Shoei Yoh

Sous la direction de  
Greg Lynn

Centre Canadien  
d'Architecture  
Sternberg Press

Publié sous la direction de Greg Lynn, *Archéologie du numérique* offre un complément à l'exposition éponyme qui a été présentée au Centre canadien d'architecture l'été dernier. L'étude de quatre projets architecturaux précurseurs de Peter Eisenman, Frank Gehry, Chuck Hoberman et Shoei Yoh illustre la genèse et le développement d'outils numériques de conceptualisation, de visualisation et de production

au tournant des années 1980 et 1990. L'ouvrage comprend de la documentation sur les projets ainsi que des entretiens menés par Lynn avec les architectes, leurs proches collaborateurs et des consultants, notamment des ingénieurs en aérospatiale et des programmeurs de logiciels.

*Centre canadien d'architecture et Sternberg Press*, 2013, 396 pages, 42 \$

## Ouvrages reçus

Anne Beauchemin, *Le Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul*, Les Éditions GID, 2013, 140 pages, 34,95 \$

Alain Beaulieu, Stéphanie Béreau et Jean Tanguay, *Les Wendats du Québec. Territoire, économie et identité, 1650-1930*,

Les Éditions GID, 2013, 340 pages, 49,95 \$

Guy Bouthillier, *Nos prénoms et leurs histoires. Les prénoms féminins du Québec*, Les Éditions de l'Homme, 2013, 272 pages, 19,95 \$

## Mères de la patrie



L'année 2013 marquait le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'envoi par Louis XIV du premier contingent de Filles du Roy en Nouvelle-France, afin de peupler la colonie. Une belle occasion de rééditer *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII<sup>e</sup> siècle*, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi d'Yves Landry. Cet ouvrage intègre les découvertes généalogiques faites depuis la première parution en 1992, soit des milliers de nouveaux renseignements sur les origines de ces femmes à qui

les Québécois francophones doivent les deux tiers de leurs gènes. *Bibliothèque québécoise*, 2013, 280 pages, 12,95 \$

## Cinéma témoin



Les films de Maurice Proulx comptent parmi les rares œuvres cinématographiques à témoigner des années 1940 et 1950 au Québec. Leur valeur patrimoniale a été confirmée en 1977, alors que le gouvernement québécois en faisait l'acquisition afin de les préserver. Plus de 35 ans après cette reconnaissance, *Dans la caméra de l'abbé Proulx. La société agricole et rurale de Duplessis* est le premier ouvrage consacré à ce pionnier du septième art québécois. En plus de présenter brièvement l'homme, à la fois

prêtre, agronome, travailleur social et cinéaste officiel du gouvernement unioniste de Maurice Duplessis, Marc-André Robert décortique le cinéma gouvernemental de Proulx (1945-1959), pour montrer comment il révèle la société agricole et rurale canadienne-française des années 1940 et 1950.

*Septentrion*, 2013, 236 pages, 25,95 \$

# NOUVELLES CASERNES EN QUÊTE D'UNE VOCATION



Photo : Josiane Ouellet

**D**epuis 50 ans, les Nouvelles Casernes, qui ont logé les troupes militaires françaises et britanniques avant d'abriter une cartoucherie, sont laissées à l'abandon. Leur nouveau propriétaire, la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ), doit restaurer et réhabiliter ce bien patrimonial significatif afin d'en faire un élément dynamique et attractif dans un secteur peu achalandé du Vieux-Québec.

Choisir une nouvelle vocation pour un site patrimonial de cette envergure est complexe. La portée historique du bâtiment, son volume et

son emplacement dans un arrondissement inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO forcent une réflexion préalable à l'appel de propositions.

### PROTÉGER AVANT DE RÉHABILITER

Le piètre état de conservation des Nouvelles Casernes, conséquence d'un manque d'entretien sur plusieurs décennies, commande avant toute chose un travail considérable de mise en protection. Le gouvernement du Québec a promis une somme de 20 millions de dollars à cet effet. Espérons que

les travaux seront entrepris dans les meilleurs délais, sans attendre qu'une nouvelle vocation soit établie, car il faut stopper la dégradation de l'immeuble. Un bon vieux principe veut que plus on attend, plus ça coûte cher... et plus le pouvoir de conviction pour réhabiliter le bâtiment s'effrite.

En plus de témoigner du mode de vie des garnisons françaises et britanniques, les Nouvelles Casernes font partie d'un site unique en Amérique du Nord, Québec étant la seule ville fortifiée du continent. Ce constat commande qu'on aborde la réflexion en partant du site – ses caractéristiques, son potentiel, ses contraintes – afin de définir le projet qui permettra d'en faire une fierté pour tous les Québécois. Assurer sa viabilité et sa vitalité à long terme devrait trôner au sommet des préoccupations de ceux qui sont responsables de son avenir. Les investissements requis sont de taille; il n'y a donc pas de place pour l'improvisation.

Des expertises devront servir à déterminer les meilleurs choix. Plusieurs études ont été réalisées sur le bâtiment depuis les années 1990. Parcs Canada a aussi mené des fouilles archéologiques qui ont révélé une grande partie de l'évolution du site au fil des siècles. Certains aspects de cette base solide de connaissances demandent probablement des analyses plus fines. Une étude de caractérisation pourrait être effectuée, cela reste à voir. La CCNQ serait avisée de la demander à

brève échéance afin de mieux appuyer ses décisions.

Les éléments à considérer dans la réflexion sont le bâti et ses aménagements, l'environnement et les activités existantes.

#### LE BÂTI ET LES AMÉNAGEMENTS

Dans le projet de réhabilitation, il sera important de prendre en compte la nature du bâti – sa forme allongée, sa superficie, sa structure, son importance patrimoniale et historique, ses contraintes versus son potentiel d'usages, son état de conservation, etc. – ainsi que les particularités du site – son caractère historique et militaire, sa forte valeur touristique et paysagère, son emplacement qui offre des vues exceptionnelles sur le nord de la ville, etc.

Grand geste architectural et militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment des Nouvelles Casernes est d'une longueur exceptionnelle (160 mètres). Conçue par l'ingénieur en chef Chaussegros de Léry et construite en 1749-1752, cette œuvre fait partie de la ligne défensive des fortifications françaises. D'une hauteur de quatre niveaux, si on inclut les caves et les combles, le bâtiment est toutefois peu profond : 13 mètres seulement. Les ouvertures en façade sont rythmées et leur nombre est limité au nord. Le bâtiment présente un chaînage aux angles, vis-à-vis des murs de refend, ce qui témoigne de la qualité de sa conception.

La cour intérieure au nord du bâtiment a logé de nombreuses fonctions artisanales relatives aux troupes : forge, armurerie, charpenterie, tonnellerie (1822), mais aussi la cuisine (1819), le four à pain (1859) et les installations sanitaires – la-

trines (1820), salles d'ablutions (1847). Elle s'avère une zone de circulation à fort potentiel.

Le bâtiment a évolué au fil de ses usages et son apparence actuelle témoigne de ses différentes occupations, toujours de nature militaire (casernement, complexe industrialo-militaire), jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

La charge symbolique et historique de ce bâtiment est exceptionnelle. C'est pourquoi, en octobre 2012, le gouvernement du Québec lui a octroyé le statut d'immeuble patrimonial classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Il s'agit du seul élément des fortifications de la ville qui appartient au gouvernement du Québec, par l'entremise de la Commission de la capitale nationale du Québec, son nouveau fiduciaire.

Les projets qui occuperont ce bâtiment devront être respectueux de l'architecture du bâti existant, de son authenticité, de son intégrité et de son évolution, et pas seulement pour l'enveloppe extérieure : des finis intérieurs et des éléments architecturaux significatifs subsistent. Dans les choix liés à la circulation interne, les adaptations proposées, les ajouts exigés par la mise aux normes de bâtiments accessibles au public, il faudra prendre soin de ne pas dénaturer le bâti. Certaines limites devront être imposées pour s'assurer de respecter l'esprit des lieux et de maintenir la lisibilité du bien patrimonial.

#### L'ENVIRONNEMENT

Les Nouvelles Casernes sont situées aux limites du Vieux-Québec, au bord de la falaise, en surplomb du secteur de l'îlot des Palais – qui cherche aussi une vocation à brève échéance



– et de la gare du Palais, près d'un secteur contemporain dynamique en basse-ville.

Le désenclavement du site est l'un des principaux défis que devra relever la CCNQ. Ses limites sont très définies : le parc de l'Artillerie, le cap (un cul-de-sac), des bâtiments limitrophes très encadrants. Comment en faire un endroit attractif?

Et pourrait-on saisir l'occasion pour réfléchir à ce fameux lien que la Ville souhaitait créer entre le Vieux-Québec et la basse-ville dans ce secteur, dans les années 1990 ? En haut, la rue Saint-Jean draine une quantité appréciable de passants et de visiteurs quotidiennement, comme le secteur de la rue Saint-Paul et de la gare du Palais, situé en bas. Mais ces circuits linéaires se connectent difficilement. Et le site des Nouvelles Casernes se trouve en marge des parcours achalandés. Action patrimoine souhaite qu'il soit mis en réseau avec ces secteurs, par exemple par la création de circuits qui amèneraient marcheurs et visiteurs à circuler dans diverses boucles : promenades, circuits commerciaux, patrimoniaux, culturels,

*Pour attirer les gens sur le site des Nouvelles Casernes, il faudra trouver un moyen de désenclaver le secteur, par exemple en créant des circuits piétonniers qui le relieraient aux artères achalandées.*

Photo : Pierre Lahoud



*Les projets privilégiés pour l'avenir des Nouvelles Casernes devront respecter non seulement l'enveloppe extérieure du bâtiment, mais aussi ses finis intérieurs, de manière à conserver l'esprit des lieux.*

Photo : Steve Deschênes,  
*Le Soleil*

etc. Mieux lier les nombreux points d'intérêt nous semble primordial.

Créer des espaces de stationnement supplémentaires dans le secteur paraît toutefois impossible, et les conditions de circulation sont limitées. Il faut considérer ces contraintes dès maintenant. Certes, le stationnement de la place D'Youville peut desservir le secteur, de même que les stationnements en basse-ville, à condition que

les liens piétonniers soient facilités. Les marcheurs pourraient transiter par le parc de l'Artillerie, moyennant un partenariat avec Parcs Canada, qui y trouverait également son compte. C'est à explorer.

La côte du Palais qui s'élargit dans les points de connexion avec les autres artères (côtes de la Potasse et Dinan, rues des Remparts, Saint-Nicolas et des Vaisseaux-du-Roi) et la zone d'accueil de L'Hôtel-Dieu créent des obstacles pour le piéton. Des partenaires devront être mis à profit pour réfléchir à une reconfiguration des artères. Pourrait-on revenir à cette idée, longtemps dans les cartons de Parcs Canada, de créer une porte du Palais qui faciliterait le passage des piétons au-dessus de la voie de circulation automobile ?

## LES ACTIVITÉS

Avant de déterminer une nouvelle vocation, il faut tenir compte du fait que de nombreuses activités culturelles, touristiques et commerciales se tiennent déjà dans le secteur immédiat des Nouvelles Casernes. Il ne faut pas les concurrencer, mais plutôt les compléter. Il sera important d'évaluer leur dynamisme et de déterminer d'éventuels besoins à combler (y compris ceux des résidents) à différentes échelles (locale, nationale).

On devra aussi reconnaître le potentiel du milieu, repérer les partenaires (citoyens inclus) pour une mise en réseau et s'assurer de l'intérêt de plusieurs clientèles, dans le but de favoriser une fréquentation à différents moments de la journée, durant les quatre saisons ou lors d'événements spéciaux. Un usage unique du lieu ne permettrait vraisemblablement pas d'atteindre cet objectif. Le bâtiment et sa structure particulière commandent une vocation multiusage, qui permettrait de dynamiser l'ensemble des unités. Des usages contemporains qui pourront s'accommoder des contraintes et tirer avantage des caractéristiques du site, voilà ce qu'il faut trouver. Dans un partena-

riat constructif, artistes, gens de métier, commerçants et institutions pourraient contribuer à redonner vie au secteur.

Il faut aussi vérifier si les résidents ont des besoins de proximité à combler (alimentation, loisirs, gym, etc.). Des activités offertes toute l'année pourraient se juxtaposer à d'autres activités répondant à des besoins à l'échelle locale (lieu de promenade, ateliers d'artistes, etc.) ou nationale (activités touristiques et culturelles liées au patrimoine, centre de généalogie, etc.). L'offre doit être intéressante, mais surtout équilibrée.

La réhabilitation du bâtiment et de son site pourrait aussi être l'occasion de créer un réseau plus vaste d'attractions touristiques et culturelles liées au patrimoine : Place-Royale, îlot des Palais, secteur du bassin Louise et Marché du Vieux-Port. Il faut se rendre à l'évidence : l'offre dans ce domaine a vieilli. Il est temps de la renouveler. Des propositions qui s'inscrivent dans la durée et qui mobilisent différents acteurs pourraient s'avérer porteuses pour tout le secteur.

Action patrimoine a présenté cette position au groupe de travail de la Commission de la capitale nationale du Québec le 22 novembre. Ont collaboré à la réflexion Isabelle Laterreur, urbaniste, Charles Méthé, consultant en ingénierie culturelle, Pierre B. Landry, directeur général d'Action patrimoine, et Louise Mercier, présidente d'Action patrimoine et gestionnaire culturelle.

## LA CHRONIQUE POINT DE MIRE REFLÈTE LA POSITION D'ACTION PATRIMOINE DANS CERTAINS DOSSIERS CHAUDS.

Action patrimoine est un OBNL qui agit à l'échelle nationale pour protéger et mettre en valeur le patrimoine québécois.

Depuis 1975, d'abord sous le nom de Conseil des monuments et sites du Québec, puis sous sa nouvelle dénomination, l'organisme poursuit sans relâche une mission de sensibilisation, de diffusion de la connaissance et de prise de position publique pour la sauvegarde du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec.



# C'EST NOTRE HISTOIRE

présentée par  


## PREMIÈRES NATIONS ET INUIT DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Soyez témoins des cultures autochtones du Québec, de leur diversité, de leurs visions du monde, de leurs affirmations et de leurs processus identitaires en relation avec leurs histoires.



MUSÉE DE LA  
CIVILISATION

Québec



ALCOA  
PARTENAIRE DE LA  
PROGRAMMATION

[www.mcq.org](http://www.mcq.org)

Les Musées de la civilisation sont subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications.

En partenariat avec



En collaboration avec

Québec

Canada

SAISON  
2013  
2014

## LE TRIBUNAL DE L'HISTOIRE

LES GRANDS  
PROJETS

**CARTIER, ROBERVAL**  
et l'aventure en Amérique

28 OCTOBRE 2013



**SIMON-NAPOLÉON PARENT**

et l'hôtel de ville

25 NOVEMBRE 2013

**FRANÇOIS DE LAVAL**  
et le Séminaire de Québec

16 DÉCEMBRE 2013



**LUCIEN BORNE** et le  
siège des Nations Unies

24 FÉVRIER 2014

**PIERRE BÉDARD** et les  
débutés du parlementarisme

17 MARS 2014



**JACQUES GRÉBER**  
et la capitale renouvelée

21 AVRIL 2014

ABONNEMENT  
**6 SPECTACLES**  
POUR **55 \$** PLUS TAXES ET FRAIS DE  
SERVICE (TOTAL : 75,24 \$)

MINI-ABONNEMENT  
**3 SPECTACLES**  
AU CHOIX  
POUR **40 \$** PLUS TAXES ET FRAIS DE  
SERVICE (TOTAL : 51,99 \$)

BILLET INDIVIDUEL  
**16 \$** PLUS TAXES ET FRAIS DE  
SERVICE (TOTAL : 24,40 \$)

INFORMATION  
418 528.0773  
ccnq.org

BILLETTERIE  
418 641.6040  
palaismontcalm.ca

SOIRÉES-SPECTACLES  
PRÉSENTÉES À 19 H 30  
AU PALAIS MONTCALM

PARTENAIRE MÉDIA

leSoleil



COMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE

Québec



## LA BANDE À PAUL : CRÉATEURS D'EXPOSITIONS

EXPOSITIONS TEMPORAIRES ET PERMANENTES • PARCOURS D'INTERPRÉTATION  
KIOSQUES D'EXPOSITION • PROJETS CLÉ EN MAIN